

LE TRIOMPHE  
DE LA FOI  
EN FRANCE

*durant et après  
les deux grandes guerres*

par Madame W.-E. TAYLOR

LE TRIOMPHE  
DE LA FOI  
EN FRANCE

*durant et après  
les deux grandes guerres*

par Madame W.-E. TAYLOR

LE TRIOMPHE DE LA FOI EN FRANCE

## *PREFACE*

*A la gloire de Dieu, et en témoignage de Son Amour immense pendant 34 ans de ma vie à Son service dans la France Catholique Romaine. On nous a demandé de publier quelques-unes de nos aventures de guerre dans ce pays de quarante millions d'âmes. Ce livre a été conçu avec l'espoir qu'il encouragera et fortifiera la foi de Son peuple, qu'il apportera la bénédiction et le salut à beaucoup, et qu'il appellera la prière pour les millions d'humains qui ne sont pas encore sauvés, ici. Le livre ne contient pas toutes nos expériences, ce qui demanderait un énorme volume ; mais c'est un modeste témoignage d'une vie de foi qui se refuse à demander quoi que ce soit à qui que ce soit, mais au Dieu vivant, et à la glorieuse présence, au guide et à la puissance de la Personne de l'Esprit-Saint.*

## SAINT-BRIEUC

Tandis que la grande guerre mondiale faisait rage, semant la douleur et la mort dans le monde, mon mari et moi-même, répondant à l'appel de Dieu, nous partîmes pour annoncer l'Évangile du Seigneur aux Français. Nombreux furent les obstacles rencontrés, mais Celui qui a vaincu tous nos ennemis, sur la Croix, les fit disparaître l'un après l'autre de sorte que, le 1<sup>er</sup> mars 1916, nous naviguions sur le « Devonia » poursuivis par des sous-marins.

Après notre installation à Saint-Brieuc, en Bretagne, ville très fanatique, nous avons continué notre étude quotidienne de la langue française, et nous partions, emportant de nombreux Évangiles et traités, pour visiter les foyers, dont peu avaient été épargnés par la guerre. Dans sa compassion, Dieu ouvrait les portes et les cœurs pour recevoir le Message du Salut. La victoire de toutes ces âmes tourmentées qu'IL nous envoyait est admirable, car par la puissance de l'Esprit-Saint, nous avons vu beaucoup d'entre elles rejeter la noirceur du péché pour baigner dans la lumière merveilleuse de Son Salut éternel.

La première fut une femme que nous avons rencontrée à une vente aux enchères, alors que nous achetions du mobilier. Elle fréquentait nos réunions, et elle fut si heureuse de trouver le Salut qu'elle voulut que d'autres entendent la Bonne Nouvelle, de sorte qu'elle nous a guidés vers d'autres foyers qui avaient besoin de nous. Un jour, elle nous emmena vers un

grand immeuble où, pendant six heures, nous avons prêché et chanté l'Évangile ; nous avons trouvé des cœurs préparés et des auditeurs prêts, dont beaucoup avaient été profondément touchés par la disparition d'êtres chers, morts ou blessés pendant la guerre.

Madame P... nous conduisit dans sa famille, à quelques kilomètres de là, dans une ferme, où nous fûmes invités à dîner. Le soir, quand tout le monde fut rassemblé, on donna la place d'honneur à M. Taylor, et on lui demanda de servir la « soupe » aux quinze personnes présentes, avec une louche de la taille d'une assiette ; tous semblaient heureux de notre visite, si bien que, après le repas, M. Taylor prêcha l'Évangile à une assemblée profondément intéressée. Une femme demanda un exemplaire du nouveau testament, et resta après pour poser des questions.

### JESUS SAUVE AUJOURD'HUI

Les réunions augmentaient en nombre et plusieurs âmes étaient sauvées. Les enfants venaient aussi et on leur apprenait à chanter : « Jésus sauve aujourd'hui tous ceux qui viennent à lui ». Comme ils aimaient chanter ce refrain ! Mais, hélas, ils le chantaient dans les rues, ce qui ne plaisait pas aux prêtres catholiques, si bien que de réelles persécutions commencèrent alors, et on défendit aux enfants de revenir, parce que la vérité de ce refrain est contraire aux enseignements de Rome ! Néanmoins Dieu déclare que :

« Aujourd'hui est le jour du Salut ».

2 cor. 6.

## PROTEGES PAR LA POLICE

Nous allions souvent à la gare, à 7 heures du soir, pour distribuer des Evangiles aux soldats qui partaient au front, par la grande ligne Paris-Brest. Le train s'arrêtait toujours quelques instants, et M<sup>r</sup> Taylor allait à une extrémité du train et moi à l'autre, dans des wagons bondés, pour offrir un précieux exemplaire de La Parole de Dieu, sous la forme d'un Evangile. Quand nous nous rencontrions au milieu, M. Taylor élevait la voix et prêchait l'Evangile à tous. On donnait aussi des Evangiles aux parents affligés restés sur le quai. L'ennemi des âmes fut à nouveau en colère, car, un soir, le chef de la police nous informa en particulier que « les prêtres et leurs fidèles avaient décidé de nous combattre » mais il ajouta : « Je suis là pour vous protéger. Pourquoi veulent-ils vous combattre, vous qui enseignez la bonté au peuple ? ». Nous avons répondu : « C'est parce que nous enseignons la Parole de Dieu, qui dit que le Salut est un DON, sans argent et sans prix ; ainsi, vous voyez, la Parole de Dieu ne nous apporte aucun argent ». Il était heureux de nous écouter et il reçut un Nouveau Testament, dans lequel nous lui avons montré Apocalypse 22-17. Ensuite, tous les soirs, il envoyait un agent armé pour nous protéger. Souvent, nous étions conduits de telle sorte que nous arrivions dans une ville au moment où un régiment partait pour le front, bien que nous ne sachions rien auparavant. Comme ces jeunes gens écoutaient ardemment l'Evangile, et comme ils en acceptaient avec empressement un exemplaire, avant de partir au combat et, dans beaucoup de cas, à la mort.

## NOTRE SALAIRE

Comme George Muller, de Bristol, qui a prouvé que Dieu est le Dieu Vivant, aujourd'hui, en mettant sa confiance en Lui seul, afin de soutenir des milliers d'orphelins, en réponse à l'Acte de foi, mon mari et moi-même nous nous sommes décidés à partir pour l'Amour de son nom, sans rien prendre aux Païens (les non-sauvés). Avant de partir en France, mon mari vendit son fonds, et j'abandonnai mon métier d'infirmière diplômée et C.M.B. Notre fortune, cependant, ne dura pas longtemps, si bien que le jour vint où nous nous remîmes entre les mains de Dieu, sachant qu'Il ne nous abandonnerait pas. En effet, nous n'avons jamais contracté une seule dette, mais notre foi était, de temps en temps, mise à épreuve. Comment pouvait-Il nous abandonner puisque Sa promesse était notre salaire ? (Phil. 4-19). « Mon Dieu pourvoira à tous nos besoins, selon Ses richesses de gloire, par Jésus-Christ ».

## UNE BICYCLETTE DE DAME

Notre premier besoin urgent fut une bicyclette de dame, afin que je puisse accompagner mon mari dans les villages. Cela retardait l'expansion de la Parole et c'est ainsi que, quelques jours plus tard, nous reçûmes une lettre nous informant qu'une bicyclette était arrivée pour Madame Taylor, port et droits payés ! Au port, nous avons trouvé cette merveilleuse réponse à notre prière ; et dans la petite sacoche il y avait une

Bible française ! L'étiquette portait la marque du Sud de l'Irlande, mais nous ne connaissions personne, donc Dieu seul connaissait l'aimable donateur ; ainsi, pendant la première année passée en Bretagne nous avons pu visiter 70 villes et villages.

## CONGEDIÉS

Un soir, après être rentrés à la maison très tard et fatigués, nous reçûmes une lettre du propriétaire, par laquelle il nous congédiait ! Quand Monsieur Taylor alla le voir à son bureau, pour connaître le motif de ce renvoi, le secrétaire (qui en était désolé) l'informa que ce n'était pas sa faute, mais les prêtres catholiques avaient obligé son maître à accomplir cet acte. Le Saint Esprit nous assura que nous irions plus loin, de sorte que nous pourrions trouver une maison à environ quatorze kilomètres de Rennes, capitale de la Bretagne, où nous aurions beaucoup de travail, spécialement parmi les soldats blessés. Nous n'étions pas cependant sans subir d'épreuves dans cette ville de Montfort, car l'église attenante à la maison avait une grosse pendule, au timbre fort et monotone, qui sonnait tous les quarts d'heure et nous empêchait de dormir. Nous avons présenté cet inconvénient, d'une manière précise, à notre Père des Cieux, et le résultat fut que l'horloge s'arrêta ! Car, en dépit des efforts répétés pour la réparer, les cloches restèrent silencieuses pendant les six mois que nous sommes restés là. La semaine suivant notre départ pour Orléans, l'adjoint au chef de la gare, qui avait écouté l'Évangile mais qui était non-

croyant, écrivit pour nous dire que l'horloge marchait de nouveau. Ce fait l'avait tant frappé qu'il nous disait que, maintenant, il croyait en Dieu.

## ORLEANS

Arrivés à Orléans, dans le centre de la France, et ayant trouvé une maison convenable, à quatre kilomètres de la ville, Dieu répondit encore à nos prières pour tous nos besoins, en ces jours difficiles de guerre. Quelques âmes furent sauvées : la première étant une voisine affligée par la perte de son fils unique tué à la guerre, et que le Seigneur consola. Combien elle aima sa première Bible ! Mais le prêtre apprit le travail d'évangélisation que nous exercions dans sa paroisse, et il lui demanda de lui prêter sa Bible — laquelle il garda deux semaines, et dit en la lui rendant : « Ce n'est pas un mauvais livre ! ».

L'hiver de 1917 fut vraiment mémorable, car mon mari malade et abandonné des médecins, fut complètement guéri aussitôt, par sa confiance en Dieu seul ! Le froid était très vif, et il nous était impossible d'acheter du charbon ; nous avons prié pour recevoir des conseils, et nous fûmes amenés à aller vers le Sud, où, dans le soleil de Dieu, nous pourrions continuer Son œuvre.

## LES HAUTES-ALPES

Pendant l'été de 1918 nous décidâmes d'accepter l'invitation d'un soldat chrétien que nous avions rencontré à Saint-Brieuc, et d'aller dans son village natal, dans les Hautes-Alpes, à 1.200 mètres d'altitude, pour prêcher l'Évangile. En arrivant à la gare de La Roche-de-Rame, nous fûmes émerveillés par le prodigieux travail de la nature au pied de ces gigantesques montagnes où les chèvres et les moutons, avec leurs clochettes, gambadaient en descendant les belles pentes et où les champs de lavande odorante parfumaient l'air. Là, nous passâmes quelques jours à prêcher aux habitants, après quoi nous montâmes jusqu'à la vallée de F..., où notre ami chrétien nous rencontra et nous montra les cavernes (situées en hauteur) où, pendant les persécutions, il y a plusieurs centaines d'années, les chrétiens se réfugiaient et renonçaient à leur vie pour leur foi. Il nous montra aussi les grosses graines de chardon dont ils se nourrissaient, et nous parla des messages de la Parole de Dieu qu'ils avaient gravés dans les rochers (ils existent encore), avant que les persécuteurs ne réussissent à les tourmenter jusqu'à la mort. Nous avons passé trois mois bénis parmi les descendants de ces martyrs remplis de Foi, et le Seigneur sauva encore des âmes.

## LES TROIS ŒUFS

On avait aménagé une grande pièce avec juste le mobilier nécessaire, mais nous avons pris les provi-

sions qu'il nous fallait, car les magasins les plus proches étaient à quelques kilomètres. Un jour vint cependant où nos réserves furent épuisées. Néanmoins, comme on nous avait demandé d'aller rendre visite à une femme affligée, on nous conseilla de prendre un raccourci dans la montagne au bord d'un précipice ! Donc, nous nous mîmes en route vers 9 h. du matin mais nous dûmes terminer notre périlleuse ascension sur les mains et les genoux !

Il faisait très chaud, mais nous étions heureux d'aider cette âme en peine, en lui parlant de l'Amour de notre Sauveur mort au Calvaire pour elle. Elle nous remercia chaleureusement et elle nous offrit une volaille que nous avons refusée poliment car elle était païenne (non sauvée). Sur le chemin du retour, nous avons évité le précipice en prenant la route qui était beaucoup plus longue. Vers midi et demi, cependant, Monsieur Taylor demanda soudain : « Qu'avons-nous pour déjeuner aujourd'hui ? ». Je lui dis comment j'avais essayé en vain d'acheter des œufs, car les gens moissonnaient et ne pouvaient en vendre ; mais il nous restait un petit pain (cuit dix mois auparavant car la coutume, ici, était de cuire le pain une fois par an dans le four du village) ainsi qu'un peu de beurre et du thé !

« Oh ! dit-il, nous avons besoin de quelque chose de plus consistant pour notre repas ; combien d'œufs voudrais-tu manger ? ».

« Un ! » répondis-je.

« Bien, dit-il, j'en mangerais bien deux, nous allons demander au Seigneur trois œufs pour notre déjeuner ». Puis, il se découvrit sur le bord de la route et demanda au Seigneur de nous donner trois œufs pour notre

dîner, en le remerciant à l'avance en sa promesse (Jean 14-14). Puis nous continuâmes notre chemin et arrivâmes à la maison vers une heure.

Tout était silencieux au village, et on ne voyait personne, tout le monde était aux champs, aussi nous montâmes chez nous. Monsieur Taylor alluma un feu de bois et nous fîmes du thé. Je mis la table, sortis les coquetiers et je fis chauffer l'eau pour cuire les trois œufs. Puis, nous nous asseyons et la regardons. Mon mari me fit remarquer que l'eau n'était pas encore prête et il proposa que nous priions. En nous agenouillant, nous remarquions que l'eau était sur le point de bouillir. A cet instant précis, nous entendîmes des pas et un coup frappé à la porte. En ouvrant, nous vîmes une petite fille de 13 ans. Alice, la fille d'un chrétien, avec trois œufs dans ses mains.

« Monsieur Taylor, maman vous envoie des œufs » dit-elle. Nous l'avons fait entrer et nous avons remercié, à genoux, notre Dieu pour la fidélité de sa Parole (Matt. 4-4). Alors que nous lui faisons part de notre prière pour demander les trois œufs, les yeux sombres d'Alice brillèrent de surprise. Nous avons demandé à sa maman de venir le soir afin de savoir pourquoi elle nous avait envoyé ces trois œufs. Elle répondit : « Je travaillais dans les champs aux environs d'une heure, quand une force intérieure me saisit et me poussa à vous envoyer trois œufs. Et je ne fus en paix que lorsque je l'eus fait. Alice fut sauvée quelques jours plus tard.

« Pouvais-je me trouver là où tu n'es pas ?  
C'était vraiment un sort affreux ».

## LE DIABLE VAINCU

Nous ressentîmes le besoin d'aller plus loin avec l'Évangile, car les cantons montagneux étaient trop difficiles pour nos bicyclettes. Un ami nous suggéra l'idée d'avoir une roulotte, mais, comme cela nous occasionnerait très probablement des dangers et des difficultés que nous devions résoudre d'abord en nous informant de la volonté de Dieu à cet égard, nous avons prié tous les jours pendant un mois demandant un signe : s'il nous faisait parvenir la somme de 1.600 F nécessaire à l'achat de la roulotte, nous saurions ainsi que c'était Sa volonté.

Pendant tout le mois, l'argent arrivait, si bien que, l'avant-dernier jour, il ne nous manquait plus que 10 shillings. Mais le dernier jour résolut la question, car nous reçûmes une lettre d'une ouvrière de Bradford, contenant un billet de 10 shillings. Cette fidèle servante du Seigneur avait souvent prié pour nous, mais elle n'avait jamais envoyé de dons. Or, ce don était de grande valeur, car elle nous avait souvent parlé de ses problèmes pendant ces temps difficiles de chômage à l'usine. Le billet de 10 shillings était accompagné de ces mots : « Pour ce dont vous aurez besoin spécialement ». Alors qu'elle ne savait rien de cette nécessité. « Tout votre nécessaire ». Quel salaire !

Le lendemain, nous partîmes pour Perpignan, à environ 48 kilomètres de distance, avec la literie et les ustensiles nécessaires, afin d'acheter la caravane d'un acrobate qui s'était rompu presque tous les os ; nous avons engagé un homme et son cheval, pour nous emmener jusqu'à la prochaine ville où, très certaine-

ment, épreuves et difficultés se poursuivraient, tandis que le royaume du diable allait être attaqué dans cette nouvelle voie. Mais l'Esprit du Seigneur éleva contre lui l'étendard tout puissant de la Vérité, nous étions plus que des conquérants à travers Celui qui nous aime ! Alléluia !

La première attaque du diable eut lieu à E..., dans les Pyrénées-Orientales, où les gens se groupaient autour de nous qui chantions sur le ton de : « Connaissez-vous le Paradis ? ». L'empressement avec lequel les gens écoutaient l'Évangile était intolérable pour le Démon, car on entendit bientôt des voix crier avec colère, tandis que des hommes brutaux poussaient les enfants qui nous écoutaient sur nous, puis ils allèrent à la fontaine et nous jetèrent de l'eau, ce qui était plutôt rafraîchissant par cette grande chaleur. Après quoi, un homme, le visage blanc de rage, traversa la foule, le poing tendu et s'écria : « Nous n'entendrons rien de plus sur Dieu ! ».

Monsieur Taylor s'arrêta un instant pour dire : « N'ayez pas peur, Jésus est parmi nous ». Sa présence bénie était vraiment parmi nous en ce moment difficile ! Le résultat fut que deux hommes se précipitèrent et entraînèrent l'homme en colère en disant : « Regardez, ne voyez-vous pas que la guerre n'est plus ! ».

Alléluia, Dieu avait gagné la bataille car, chaque jour, il est plus fort que le démon ; aussi nous avons chanté pour sa gloire : « A toi la Gloire, O Ressuscité, A toi la gloire pour l'Éternité ! ».

Nous partîmes à la gare, suivis de la foule, quand l'adjoint au chef de gare nous dit : « Que prêchez-vous ? ».

Une fois de plus, nous fîmes part du merveilleux message du Salut, Don de Dieu pour tous, même aujourd'hui. Après cela, il nous remercia, ainsi que plusieurs autres, et nous leur distribuâmes à tous des évangiles. Arrivés tard à la roulotte, à la limite de la ville, nous avons dormi paisiblement, ignorant complètement que les habitants de cette ville avaient signé des lettres disant qu'ils étaient décidés à ne rien écouter de ce qui concernait Dieu, ou même un prêtre catholique. Cependant Dieu, dans Son amour avait envoyé ses serviteurs pour leur donner Son Evangile Glorieux, et vint Lui-même pour les protéger alors qu'ils signaient contre Lui. En vérité, « Tu le garderas dans la paix, paix parfaite, celui dont l'esprit repose sur Toi ! ».

### REPRESENTANTS DU CHRIST

Ayant obtenu des Autorités les papiers nécessaires, nous pouvions maintenant voyager avec une roulotte, en tant que représentants, dans les grandes foires et les marchés en plein air qui ont lieu sur les grands boulevards et qui sont visités par de grandes foules. Nous avons inscrit, sur l'extérieur de la roulotte, des textes de l'Evangile et nous vendions la Bible et le Nouveau Testament au prix régulier, sur un étal, ainsi nous restions en règle avec la loi, car prêcher en plein air est absolument interdit en France. Nous chantions des Cantiques accompagnés de notre petit harmonium, ce qui, très vite, attira la foule ; puis, Monsieur Taylor parla du contenu de la Bible qu'il vendait, si bien, que

des centaines de personnes écoutaient, pour la première fois de leur vie, l'Évangile Glorieux de la Grâce de Dieu pour les pécheurs perdus.

Comme nous ne pouvions pas prêcher le soir à cause des représentations bruyantes, nous avons invité tous ceux qui étaient intéressés à poursuivre l'entretien à l'intérieur de la roulotte. Quelles merveilleuses soirées connûmes-nous alors ! Pendant l'une de ces foires à Montpellier, qui dura un mois, quarante âmes furent sauvées. Beaucoup le confessèrent par le Baptême d'immersion, et on leur enseigna le chemin choisi par Dieu pour le rassemblement de son peuple ; quelques-uns, d'entre eux amenèrent d'autres personnes à être sauvées. Ainsi, beaucoup de Bibles et de Nouveaux Testaments furent vendus au prix coûtant ou distribués comme l'étaient aussi des milliers de traités, car nous poursuivions notre œuvre dans cette voie depuis 10 ans, dans la foi de notre Dieu Vivant qui ne manqua pas une seule fois de subvenir à nos besoins. Le diable, naturellement, se mit en colère, et tenta souvent de faire cesser le travail par la persécution, et qui, plusieurs fois, fut très éprouvé, mais cela n'eut pour effet que de fortifier notre foi en Dieu, qui nous délivrait de tous nos ennemis et manifestait sa présence Bénie dans les moments de réel danger.

### UNE EPREUVE DE FOI

Après avoir acheté les provisions nécessaires pour le jour du Seigneur, nous découvrîmes, un samedi, qu'il ne restait plus que 245 F. Mais, pendant toute cette

semaine de 1919, nous nous rendîmes compte que Dieu mettait notre foi à l'épreuve, une épreuve qui remplissait nos cœurs de joie dans l'assurance qu'Il ne nous abandonnerait pas. Nous convinmes alors que l'un de nous deux offrirait 140 F et l'autre les 105 F restants, à la table du Seigneur, le matin suivant.

A la réunion de prières hebdomadaire, le samedi, cependant, nous attendions une sœur qui devait payer une Bible qu'elle avait achetée. Mais, quand elle voulut me payer avec un billet de 50 F, je dus lui dire de me payer plus tard, car je n'avais pas de monnaie. En effet, nous ne parlions jamais de nos besoins, puisque nous ne demandions jamais un sou à personne si ce n'est à Dieu. Grande fut notre joie quand, rentrant à notre appartement, nous trouvâmes une lettre contenant un billet de 5.000 F, sur notre paillason, elle était restée à la poste pendant quatre jours ! Aussi combien nos cœurs étaient remplis de remerciements et prières envers notre Dieu miséricordieux.

## NOTRE JOURNAL

Depuis environ dix ans, mon mari éditait un journal libre en français, tous les mois, intitulé : « Messages aux croyants », dont un millier d'exemplaires étaient envoyés par la poste, gratuitement, à ceux qui avaient été bénis dans notre travail et à d'autres qui s'étaient intéressés à l'Évangile aussi bien en France que dans ses colonies. Le Seigneur nous suppléait dans cette œuvre, ainsi que pour imprimer les centaines de

milliers de traités de quatre pages écrits par nous que nous distribuions lors de nos voyages dans toute la France. Il en résultait que nous recevions des lettres de personnes cherchant la vérité, et dont beaucoup furent sauvées, et bien d'autres aussi, en Afrique et aux Indes.

Plus tard, nous annonçâmes dans le journal à Paris et en province, la vente de la Sainte Bible, ce qui eut pour effet de vendre des centaines d'exemplaires (au prix coûtant) en France, dans ses colonies, et dans presque tout le monde de langue française. Si bien que nous étions heureux de savoir que des âmes étaient venues à la lumière et à la joie du Salut, par ces voies, la Bible étant très peu connue en France et dans ses colonies.

## EXPERIENCES AVEC DES PRETRES CATHOLIQUES

On ne peut être que désolé quand on voit les expressions tristes des visages de quelques-uns des prêtres catholiques en France ; ce n'est pas étonnant quand on voit qu'ils prêchent la fausse doctrine du soi-disant salut par les œuvres. Cette tristesse a tant ému mon mari qu'il a prêché à un grand nombre d'entre eux le vrai Evangile du Salut par la Grâce. Je me rappelle aussi comment un groupe de religieuses, qui se reposaient sur l'herbe dans les Alpes, le remercièrent après avoir écouté le même Message béni ! Mon mari était particulièrement touché par la tristesse d'un prêtre

d'un certain âge au cours de sa première visite à Strasbourg, aussi lui sourit-il.

— « Me connaissez-vous ? » lui demanda-t-il.

— « Non », répondit M. Taylor, « mais je connais quelqu'un qui vous connaît », ajouta-t-il.

— « Que peut bien être son nom ? » .

— « Le Seigneur Jésus-Christ » répondit M. Taylor, ajoutant « et si vous renoncez à mettre toute votre confiance dans vos propres œuvres pour le salut de votre âme et la remettez entièrement dans l'unique œuvre du salut qu'il a accomplie sur la croix du calvaire, je vous rencontrerais au ciel ».

Le résultat fut que le vieux prêtre saisit la main de mon mari et lui dit, le visage réjoui : « Monsieur ! Merci beaucoup pour cela ! ».

Un autre prêtre catholique, à la porte duquel il avait laissé le traité « LE GRAND DON DU SALUT », lui écrivit en ces termes : « C'est la vérité, c'est parfait. et ma religion est fausse quand elle prêche que les œuvres comptent pour le salut. S'il vous plaît, priez pour moi, car je fais un voyage pour prêcher cette vérité ». M. Taylor lui répondit que, en agissant ainsi, il serait sûrement persécuté. Le prêtre répondit qu'il était déjà persécuté, même par ceux qui portaient la soutane.

Encore un prêtre, plus près de Paris, nous demanda si nous recevions, à nos assemblées, un prêtre en soutane. Nous répondîmes que tous étaient les bienvenus et quand mon mari se leva pour prêcher, il était là, avec deux de ses camarades. Le sujet, déjà préparé, était « Substitution ».

Tandis qu'il développait ce thème, il s'adressa aux prêtres au fond de la salle et dit : « Messieurs, ne croyez pas que ce que je vais vous dire a été préparé pour vous, car j'avais l'intention de relater l'événement suivant : « L'année dernière, à Cannes, j'ai rencontré une vieille dame qui me raconta qu'elle avait été missionnaire catholique en Afrique pendant 60 ans mais, depuis qu'elle a connu la vérité de la Substitution, elle n'a plus de religion du tout. Elle avait vu que toute l'œuvre du salut avait été faite par un autre sur la croix du calvaire.

Glorifiez son Saint Nom ! Quand le prêtre s'en alla il dit à ses amis qu'il avait entendu la bonne Parole de Dieu. Il a maintenant une Bible et, en le visitant, il était heureux de recevoir notre calendrier évangélique, il saisit la main de mon mari et lui dit sincèrement : « S'il vous plaît, M. Taylor, priez pour moi ».

Il eut une longue conversation avec un autre prêtre, la Bible ouverte, et, à la fin de la conversation ce jeune prêtre dit : « Ce que je peux voir de tout cela c'est que vous, vous êtes sauvé et moi pas ». « Mais, ajouta-t-il, maintenant que vous êtes sauvé, il faut que vous alliez un peu plus loin » ; ce qui voulait dire que mon mari devait pratiquer une religion !

« Monsieur, répondit mon mari, quand une âme arrive à Jésus-Christ, qui est l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le dernier, elle arrive au terminus, il est donc impossible d'aller plus loin.

« Vous avez raison », dit le prêtre sincèrement, ajoutant « auriez-vous l'amabilité de me donner ce Nouveau Testament et priez pour moi ».

Comme c'est vrai que le Saint Esprit sait où sont les brebis perdues !.

Un jour, dans le Sud de la France, nous voyageons dans un train avec un jeune Missionnaire catholique des Indes qui allait en Espagne. C'était l'après-midi et il lisait son livre de prières, tandis que M. Taylor, à côté, lisait son Nouveau Testament et les Psaumes en italien, mais moi j'étais assise en face et je priais. Bientôt la magnifique Mer Méditerranée nous apparut, nous l'admirions et M. Taylor se tournant vers le prêtre lui dit : « Pouvez-vous voir l'extrémité de la mer, là-bas ? ».

« Non » répondit-il.

« Bien, ajouta M. Taylor, c'est trop loin, et c'est exactement ce que Dieu a fait avec mes péchés, il les a éloignés de moi, autant que l'Est est éloigné de l'Ouest » lui montrant le verset dans son Nouveau Testament italien sans savoir que cet homme était Italien !.

Le prêtre fut immédiatement intéressé et dit : « Tiens, votre livre n'est pas le même que le mien ».

Comme il parlait un peu anglais, mon mari put utiliser son italien avec un peu d'anglais, expliquant la Voie de Dieu pour le Salut. A la fin, le prêtre dit : « Voulez-vous dire que tous les sacrifices que j'ai faits aux Indes, avec mes trois vœux de chasteté, pauvreté et humilité ne comptent pas pour mon Salut ? ».

(Pendant la conversation, d'autres personnes écoutaient attentivement, mon mari traduisant de temps en temps ce qu'il avait dit au prêtre). Puis, il dit au prêtre (et à tous les autres) : « S'il était tué dans un accident du train, il irait immédiatement en

enfer s'il ne possédait pas le grand don du salut de Dieu. Tous les autres reçurent des traités, mais le prêtre demanda expressément si je voudrais lui donner mon Nouveau Testament italien et prier pour lui.

## LA DIRECTION DU SAINT-ESPRIT

Au cours des milliers de kilomètres de nos voyages d'évangélisation pour annoncer la vérité aux perdus, en France, combien de fois nous avons vu le Saint Esprit nous conduire vers les endroits et vers les personnes ayant besoin du Salut. Ainsi conduit, comme on est heureux de renoncer à ses propres plans, méthodes et sagesse et de réaliser une économie parfaite de temps, d'argent et de travail en le suivant. Pourquoi de si précieuses choses seraient-elles perdues en allant dans le Nord quand il veut qu'on aille dans le Sud ? Sous sa conduite, son service n'est vraiment pas une spéculation mais un plan, dont l'accomplissement sera récompensé avant le Béma (\*), quand toutes les autres méthodes disparaîtront ce jour-là.

Le service accompli selon Son plan nous sauve du fouet du commercialisme, c'est-à-dire : l'estimation des résultats spirituels par le calcul humain ; car, comment peut-on faire des totaux sans avoir tout le détail ?

---

(\*) BEMA : jugement de récompensation pour les chrétiens.

## IL LES TROUVE ENCORE

Je me souviens toujours du matin où, cherchant quelqu'un pour faire un peu de lavage, je fus conduite à une maison du village, mais on me demanda d'attendre, la maîtresse de maison n'étant pas là. Me voyant attendre sous la grande chaleur, une voisine m'invita poliment à me protéger dans sa maison, où je fus heureuse de lui annoncer la grâce de Dieu envers les pécheurs perdus. Elle s'exclama aussitôt : « O, Madame, si vous voulez parler du Seigneur, vous êtes arrivée au bon endroit, car j'aime entendre parler de Lui ». Puis, elle me confia son grand trouble. Sa mère était morte quelques mois avant et le prêtre catholique était venu lui dire que les cris de sa mère dans le purgatoire et les frappements sur ses murs étaient terribles, parce que sa fille devait plusieurs centaines de francs pour des messes ! Tristement, elle demanda : « Que puis-je faire, car je n'ai pas d'argent ? ».

Comme ce mauvais enseignement est triste alors que la Parole de Dieu dit que le Salut est « sans argent et sans prix ». Comme cette pauvre femme reçut joyeusement le message réconfortant du Salut gratuit de Dieu, que le Saint Esprit utilisait pour fortifier son âme. Nous croyons qu'elle fut sauvée et nous lui avons donné un Nouveau Testament. Puis, son mari vint pour conduire notre caravane avec son cheval à la prochaine grande ville. Il nous raconta qu'il s'était définitivement tourné vers Dieu quand il était soldat dans les tranchées et, maintenant que la guerre était finie, il nous dit : « Je ne vais pas L'abandonner, mais Le sui-

vre ! ». Il était le premier chauffeur chrétien que nous avons trouvé, et ce fut un voyage béni à travers les vignobles !

M. Taylor marchait et parlait avec lui de notre Sauveur béni, tandis que je fis le voyage dans la caravane. Chaque fois que nous traversions un village, il disait : « Allez les évangéliser, je vous attendrai ici volontiers ». Ainsi, beaucoup d'âmes perdues venaient à Jésus.

## SAUVEE DU SUICIDE

Par un très froid après-midi d'hiver, à Grenoble, juste avant notre réunion du dimanche, je vis une femme assise sur un banc, dans un square du centre de la ville, un sac à côté d'elle. En lui parlant, je m'aperçus qu'elle était troublée, en son âme, de sorte que je m'assis et lui parlai de l'amour de Jésus pour elle. A ma grande surprise, elle dit :

« Madame, je suis très malheureuse, et je vais à la rivière pour en finir avec la vie ! ».

« Quoi, m'écriai-je, voulez-vous tomber dans les flammes de l'enfer ! ».

« Oh ! non », reprit-elle. Aussi, je l'exhortai à venir plutôt à la réunion évangélique.

Elle me dit alors comment, en lisant le texte inscrit sur notre maison : « Le don de Dieu c'est la vie éternelle, en Jésus-Christ », elle avait souvent désiré entrer, mais le démon l'en avait empêchée. Nous priâmes pour elle à la réunion de prière, et nous fûmes très heureux de la voir arriver et prendre sa place à mon côté.

Le message de mon mari était : « La guérison de la lèpre ». Elle écouta très attentivement sans bouger une seule fois. Après, quand presque tout le monde eut quitté la salle, la voyant encore assise, Monsieur Taylor dit : « Voulez-vous être sauvée ? ».

« Oui, je le veux », répondit-elle.

Nous avons alors prié avec elle ; elle vint au Seigneur, et Il la sauva. Sa prière de repentir et de foi était très sincère. Quinze jours plus tard, elle revint, portant un joli tablier propre, et, dans un regard plein de gratitude et de joie, elle dit : « Madame, je vous ai apporté cette récompense (elle m'offrait un billet de vingt francs) parce que vous êtes la femme qui m'a permis de trouver la vie éternelle quand j'allais me suicider ».

« O Marie, lui dis-je, je ne peux rien prendre de vous, Jésus est ma récompense ».

Elle vivait alors avec un ivrogne qui était très dur avec elle, et qui n'était pas son mari ; mais maintenant, elle était si changée et si propre ! Aussi, nous avons prié d'une façon précise, pour que Dieu vienne à son secours et éloigne l'homme. (Il mourut peu de temps après). Elle demanda alors le Baptême des croyants, par immersion, après lequel elle devint une fidèle servante du Seigneur Jésus. On lui demanda un jour si elle était Catholique Romaine. « Non, répondit-elle, car le jour où je fus sauvée, Monsieur Taylor dit : Jésus a dit « suivez-moi », et depuis c'est ce que j'ai fait ».

Elle était aimée de tous et, bien que l'idée de descendre dans les eaux du Baptême fut une épreuve

pour elle, elle dit à quelques-unes de nos sœurs qu'elle le ferait, pour Lui ; même si elle devait rester au fond du baptistère !

La femme du chef d'orchestre de la ville (notre propriétaire), après avoir vu les Baptêmes, demanda qu'elle était cette femme, qui avait le visage éclairé d'un tel amour. « C'était Marie ! ». Cet incident provoqua une forte impression à cette femme, qui mourut peu de temps après.

## 50 ANS A LA RECHERCHE DE LA PAIX

Pendant nos cinq semaines de travail à la foire de Montpellier, une dame en deuil venait souvent au premier rang de la foule pour écouter la Parole. Un jour, cependant, elle envoya une amie pour nous inviter à prêcher, à ses amis, dans sa villa distante d'environ trois kilomètres. A notre arrivée, on nous fit entrer dans le salon, rempli de personnes qui avaient été invitées à entendre le Message. Elle nous aborda très aimablement, puis conduisit Monsieur Taylor au piano. Il annonça un cantique, le joua et le chanta, puis parla de l'Évangile, après lequel nous nous agenouillâmes tous pour prier. Soudain, la dame de la maison s'exclama avec joie : « J'ai trouvé mon Sauveur ! J'ai la paix de mon âme ! ». Se tournant vers ses amis, qui semblaient tous très émus, elle dit : « Ne viendrez-vous pas à Jésus maintenant, comme je l'ai fait car Il vous sauvera aussi ! ». Plusieurs vinrent à Lui, tandis que je priais auprès de plusieurs femmes qui sanglotaient.

Nous relevant, nous aperçûmes un homme qui traversait la pelouse se dirigeant vers la large fenêtre française. En voyant Monsieur Taylor, cependant, il recula de quelques pas, puis il dit : « Oh ! Monsieur, je m'excuse de vous avoir importuné à la foire. Voulez-vous me pardonner ? ». C'était un infirmier de l'asile proche. Il avait été invité à la réunion. Nous avons reconnu en lui une personne qui s'était fortement opposée à mon mari pendant sa prédication à la foire de Montpellier, faisant tout son possible pour l'empêcher de poursuivre. Mais il se trouvait dans l'impossibilité de continuer car, interpellant cet homme, Monsieur Taylor lui dit : « Mon ami, je vous aime ». Ces mots ont attiré la sympathie et le sourire de la foule, d'autant plus que l'homme riposta aussitôt : « Mais je ne vous aime pas ! ». Mais il ne pouvait plus rien dire, et se retira doucement. Quelle surprise pour mon mari de le voir face à face et de pouvoir lui dire : « Oui, mon ami, je vous pardonne volontiers, mais que pensez-vous de tous les péchés que vous avez commis contre Dieu ? ». Ensuite, passant au piano, Monsieur Taylor annonça le cantique : « Voici, je me tiens à la porte ». Pendant que nous chantions ces belles paroles, les larmes coulaient sur la figure de cet homme. Alors, chère Madame L..., la première qui fut sauvée dans cette réunion, plaça sa main sur une de ses épaules pendant que nous étions à genoux, dans la prière, elle disait : « Venez à Jésus, comme je l'ai fait et Il vous sauvera ». Alors cet homme sanglota, et mon mari a pu l'amener au Seigneur qui l'a sauvé. Avant de nous quitter, il nous dit : « Je ne croyais pas venir pour recevoir de telles bénédictions ». Madame L... a continué à le rencontrer par la suite et lui

a offert une bible. Elle a entendu des personnes dans le voisinage raconter qu'il était changé. Il n'allait plus au café pour boire mais, au contraire, il aimait sa Bible.

Madame L..., était devenue une chercheuse d'âmes. Elle raconta comment, pendant 50 ans, elle avait cherché la paix dans la musique classique, dans les bijoux, dans le tourisme, etc..., tout en restant fidèle à sa religion et en payant des fortes sommes d'argent aux soi-disant saints. Mais, malgré tous ces efforts, elle ne pouvait trouver la Paix de son âme qu'elle cherchait tant. Elle avait une manière attrayante de parler de son Sauveur, même aux hommes les plus durs, et sa façon de chanter des cantiques de sa voix chaude amenait des larmes à ceux qui l'écoutaient. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour nous aider dans notre travail pour Dieu par des dons et des provisions pour nos voyages. Elle demanda à être baptisée du baptême des croyants par obéissance à son cher Sauveur. Nous avons pu arranger cela pour elle dans une rivière où Monsieur Taylor l'a baptisée par immersion. En marchant vers l'eau, elle leva les yeux vers une foule qui était venue à l'invitation de Monsieur Taylor pour venir voir « un enterrement dans la rivière ». Alors, Madame L... rendit son témoignage à ces gens sur le pont en disant : « Je vais enterrer ma vie ancienne de péchés qui était l'amour des toilettes, les bijoux et les plaisirs du monde parce que je veux vivre maintenant pour mon Sauveur qui a sauvé mon âme. ». Pendant quatre ans elle l'a servi fidèlement et, après, Jésus l'a prise à Lui. Le matin de son départ, elle disait à ses bien-aimés qu'elle ne souffrait plus du tout mais qu'elle était dans la gloire, que là-haut tout était beau. Elle est partie avec un beau sourire.

## LE PORTE-MONNAIE VOLÉ

Mon mari visita la Hollande, la Belgique, la Suisse et l'Italie avec l'Évangile, car il plaisait à Dieu de sauver encore quelques âmes, ce qui, bien sûr, faisait enrager le Diable, le grand ennemi des âmes. Après une prédication dans une salle publique près du Vatican, à Rome, en 1946, juste après la guerre, un homme fut sauvé et mon mari s'aperçut que quelqu'un avait volé son porte-monnaie contenant tout son argent : 1.700 lires !

Les pauvres gens à Rome, en ce temps-là, étaient affamés à cause de la guerre, et la police disait que le vol était un délit commun. Mais sans argent pour voyager jusqu'à Florence, à une distance d'environ 300 kilomètres, où des réunions avaient été organisées pour lui, que pouvait-il faire ?

Un jour, il n'avait plus que 3,5 d (3 centimes), mais maintenant il n'avait plus un sou ! Se rappelant du merveilleux salaire que son Maître lui avait donné, par la prière, il sortit et lui confia tout ; car n'avait-Il pas promis de subvenir à tous ses besoins ! Et Celui qui a promis n'est-Il pas fidèle ?

Le résultat fut une autre démonstration merveilleuse de son pouvoir et de sa sollicitude car, le matin suivant il reçut une carte postale de Signora Carmignani, une sœur en Christ de Florence, qui lui avait gentiment offert l'hospitalité, disant qu'elle et son mari étaient venus à Rome la semaine précédente, gratuitement, dans un camion de l'armée anglaise (les transports en Italie à ce moment-là étaient très mauvais et très rares à cause de la guerre). « Puisque vous êtes

un sujet britannique, pourquoi ne demandez-vous pas aux autorités militaires de vous donner une place dans un camion ? », ajoutait-elle, sans savoir que mon mari avait perdu son porte-monnaie.

En entendant son désir d'aller à Florence, les Anglais lui donnèrent volontiers une place dans un camion et ainsi il put aller à Florence sans rien payer et avec un bon repas chaud dans le mess des Officiers.

Là, le Seigneur sauva un jeune homme qui pleurait à cause de ses péchés, et qui n'avait pu trouver la paix de son âme.

A peu près deux jours après, pendant le petit déjeuner, la sonnette retentit et, avec surprise, mon mari reçut un petit paquet adressé à son nom.

Comme à ce moment-là mon mari ne connaissait personne dans la ville, il demanda à Signora Carmignani qui avait envoyé ce paquet. Elle répondit qu'elle ne connaissait pas l'homme qui l'avait apporté.

Quel ne fut pas son étonnement, en l'ouvrant, de trouver un très joli porte-monnaie neuf contenant 2.000 liras, sans indication sur la personne qui l'avait envoyé.

Le fait était que son Divin Maître lui avait envoyé son salaire au moment exact ! « TOUS VOS BESOINS ! ». Quel salaire ! Dieu, qui seul connaît celui qu'il avait employé pour envoyer le salaire, le récompensera certainement. En arrivant à la maison à Paris, il avait un nouveau porte-monnaie (à la place d'un vieux !) qui contenait exactement la somme d'argent qui avait été volée à Rome : 1.700 liras ! Chers saints de Dieu, confions-nous dans le Vivant, l'Infaillible, le Fidèle Dieu du ciel et de la terre ! Amen !.

## OINT D'HUILE

Mon mari, gravement malade à cause des mauvaises conditions d'hygiène d'un appartement que nous avions loué à Montpellier, était près de la mort, avec beaucoup de fièvre et une hémorragie toutes les deux heures, aussi, j'appelais un médecin qui le déclara condamné. Quand mon mari entendit le verdict, il dit : « Bien, je vais faire mon appel selon Jacques 5-14 » (« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade ; et le Seigneur le relèvera »).

Mais où étaient les anciens de l'Assemblée ? Nous en connaissions seulement un dans cette ville, mais il était sur son lit de mort ! Nous rappelant que le Seigneur est le plus ancien de l'Assemblée, et qu'Il est toujours prêt, et réconfortée par cette vérité, j'allais acheter l'huile et inviter une sœur en Christ pour m'accompagner. A genoux, chacun de nous appela Christ, le plus ancien de l'Assemblée. Le résultat fut simplement merveilleux, car sa présence semblait remplir toute la pièce ! Quelle bénédiction !

Puis, nous fîmes la prière de la foi, après quoi je l'oignis d'huile (sans imposition des mains). La Parole de Dieu était maintenant accomplie à la lettre. Nous avons fait notre part et nous étions sûrs que le Seigneur ne tarderait pas à faire la sienne à la lettre car, pour Lui, les interprétations ne valent rien. « Il est

écrit » était toujours son autorité. Vraiment, « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » ; car « Elles sont esprit et vie ». Glorifiez son Saint Nom ! Car notre Dieu fidèle accomplit sa parole à la lettre en sauvant mon mari immédiatement de sa maladie et en le relevant, car la fièvre et l'hémorragie le quittèrent aussitôt ; ainsi il put dormir de 21 heures à 6 heures le lendemain matin.

Les médecins français ne viennent pas une seconde fois s'ils ne sont pas demandés, sauf dans des cas très graves. Le médecin vint le lendemain matin à 9 heures : « Bien, comment allez-vous ? » dit-il à mon cher mari. « Très bien merci », répondit M. Taylor. Mais le docteur ne le crut pas et il procéda à un examen général. Subitement il s'exclama avec curiosité : « Comment se fait-il que vous vous portiez si bien ? ».

Nous lui racontâmes ce que nous avons fait.

— « Ah ! s'exclama-t-il subitement, je vous connais. N'êtes-vous pas le prédicateur de la vérité qui prêche chaque dimanche dans un champ en face de chez moi ? ».

— « Oui, c'est moi » répondit mon mari.

— « Regardez, s'exclama-t-il avec conviction, en parlant de Jésus-Christ. Il vous a guéri, c'est un bon Maître, Il ne vous abandonnera jamais ! ».

Après l'avoir payé, ce médecin catholique nous serra cordialement la main et il s'en alla béni !

Vraiment, quel merveilleux salaire nous avons ! (Phil. 4-19). « TOUS VOS BESOINS. Vraiment la santé physique est l'un de nos plus importants besoins.

## LE MEURTRIER

La caravane était installée dans un pré merveilleux, très haut dans les Cévennes, les villageois étaient assis sur l'herbe, écoutant mon mari qui prêchait l'Évangile.

Un après-midi de l'été 1922, nous eûmes la surprise de voir une jeune femme se moquer de lui ! Elle continua pendant quelque temps, jusqu'à ce que mon mari soit obligé de la faire partir et de l'avertir des dangers de se moquer des choses saintes de Dieu. Sa situation était élevée dans ce monde, elle avait de l'argent, un mari officier et un bel enfant ; mais il est certain qu'on ne peut se moquer de Dieu : on nous raconta, quelques mois après, qu'elle avait trouvé subitement une fin terrible.

Après la prédication, je fis remarquer à mon mari qu'un homme pleurait et voulait lui parler. A ce moment, l'homme s'approcha et dit : « Monsieur, je désirerais vous parler, seul à seul ». Mon mari le conduisit dans un endroit solitaire ; en pleurant, l'homme lui dit : « Monsieur, en prêchant, vous avez dit : « Si vous n'êtes pas sauvés, vous êtes perdus ! » et comme je ne suis pas sauvé, je suis perdu ; mais y-a-t-il de l'espoir pour un meurtrier, car j'ai tué plusieurs personnes ! » (je pense que c'était pendant la guerre).

Immédiatement, le Saint Esprit, le consolateur, remit les paroles de Romains 3-22 à la mémoire de mon mari, en français : « Il n'y a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ».

Se tournant vers lui, M. Taylor dit : « Mon ami, vous dites que vous êtes un meurtrier, le meurtre est un péché terrible et, par la grâce de Dieu, moi, je n'ai jamais tué personne, mais ce verset dit que Dieu m'a mis dans la même catégorie que vous, parce que, moi aussi, je suis un pécheur ; car, devant Dieu, ce n'est pas la sorte de péché qui condamne, mais le péché de n'importe quelle sorte, alors, s'il y a de l'espérance pour moi, il y en a aussi pour vous car, devant Dieu, il n'y a pas de distinction, car tous ont péché. Prenez courage car, bien qu'il haïsse tous les péchés, il aime tous les pécheurs ! ».

Puis mon mari lui raconta comment Jésus-Christ était mort, Lui le Juste, payant ainsi le prix du péché par ses souffrances terribles sur la croix, et il s'aperçut que le corps entier de cet homme tremblait par le chagrin ; l'espérance vint dans son cœur et ils s'agenouillèrent, pour prier, dans la montagne, et des larmes coulaient sur son visage. Il pria sincèrement pour demander le pardon de Dieu et sa grâce, qu'il lui donna, remplissant son cœur de la paix qu'il a fait pour lui avec le sang de son fils.

Quelle transformation se fit dans ce pauvre homme ! Quand ils revinrent, on pouvait voir la paix sur son visage, et Dieu avait sauvé son âme ! La dernière chose que nous entendîmes sur lui fut qu'il était devenu intendant de la propriété d'un homme et qu'il rassemblait des enfants pour leur annoncer l'amour de Jésus Qui, dans Sa merveilleuse Grâce dit : « Tout péché... sera pardonné aux hommes » (Matt. 12-31). Quel triomphe de la Grâce.

## TOUS VOS BESOINS

En 1922, pendant une de nos tournées en caravane dans les Pyrénées, notre ration quotidienne de pain était devenue tellement mauvaise que c'était impossible de la manger, toutes les autres nourritures étaient très rares ; en effet, en arrivant chez le boulanger, on trouva la femme en larmes, parce que le pain n'était bon que pour les cochons. Alors on laissa la caravane sur le plateau et on grimpa dans un village perché sur la montagne où M. Taylor prêcha l'Évangile.

C'était agréable de voir les gens s'assembler pour écouter, quelques-uns venant avec leurs bœufs, leurs chèvres, leurs chevaux ou leurs chiens. Les animaux étaient calmes tandis que les gens écoutaient, un cheval même lécha la main du prédicateur (qu'il tenait derrière son dos en prêchant). Ce qui me rappela Rom. 8-19: « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » ; la prédication de l'Évangile n'est-elle pas le moyen de faire progresser les fils de Dieu, qui seront tous manifestés plus tard pendant le millénium, quand le lion couchera à côté de l'agneau !.

Quand la prédication fut terminée, nous visitâmes quelques maisons. Une jeune femme nous pria d'entrer dans la maison de sa mère, pour expliquer une lettre d'un prêtre catholique, dans laquelle il déclarait l'erreur du soi-disant salut par les œuvres, cette lettre avait profondément troublé leur cœur.

En leur parlant du Salut par la Grâce, ces deux femmes eurent la paix, car elles reçurent joyeusement la Parole.

Après avoir prié, des larmes de joie coulaient sur le visage de la mère de la jeune femme, car elle était venue à Jésus. Comme nous nous levions pour partir, elles nous offrirent une bouteille de vin en remerciement, que nous n'avons pas acceptée, naturellement !.

Cherchant des yeux, dans la grande cuisine, quelque chose à nous offrir à la place du vin, la mère s'écria, en montrant un gros pain blanc bien frais fabriqué avec leur propre farine : « Donnons-leur un morceau de pain », en même temps, elle coupa un morceau, pesant à peu près 1 kilo et le déposa dans les bras de mon mari. Nos cœurs furent remplis de gratitude envers notre Dieu fidèle qui, encore une fois, au bon moment, suppléa à nos besoins, par Sa force souveraine et par l'intermédiaire d'une de ses enfants !. Quel salaire parfait ! Non pas « tout votre argent » mais « tous vos besoins » car, à ce moment-là, l'argent n'avait pas le pouvoir de suppléer à tous nos besoins.

## LA FOI TRIOMPHANTE

De temps en temps, nous louions des salles publiques pour faire des séries de réunions d'évangélisation.

Une fois, à CHAMBERY, en Savoie, M. Taylor prêcha et chanta trois nuits de suite à des audiences très réceptives. Après la dernière de ces réunions, une femme, âgée de 35 ans environ, nous demanda de prier pour sa fille malade, une fillette de 15 ans. Immédiatement six de nous s'agenouillèrent et prièrent, et cette femme et sa cousine furent sauvées.

A peu près une semaine plus tard, nous reçûmes une lettre de faire-part de décès qui nous annonçait la mort de sa fille bien-aimée. En lui rendant visite, nous l'avons trouvée heureuse dans le Seigneur. Je n'oublierai jamais la lumière de ses yeux quand elle nous raconta ce qui s'était passé après la dernière réunion. En arrivant chez elle, sa fille, qui s'appelait Camille, lui demanda : « Maman, de quoi le monsieur a-t-il parlé ce soir ? ». Elle lui raconta comment le Seigneur l'avait sauvée, en la lavant de son péché dans Son sang précieux et combien elle était heureuse maintenant ; après quoi elle eut la joie de conduire sa fille à Jésus, qui la sauva également.

La fillette était pianiste, violoniste et compositrice, elle tenait ce talent de son père, car il était le chef de la musique de son régiment, mais il avait été tué pendant la guerre. En recevant la mauvaise nouvelle de sa mort, le père de Madame B..., un homme pieux, mourut du choc. Il ne lui restait plus que sa chère fille Camille, mais celle-ci était aussi en train de la quitter.

Elle raconta comment, en rentrant chez elle, sa fille lui dit avant de mourir : « Maman, MONSIEUR Jésus (elle prononça le mot de MONSIEUR avec force) est venu me voir ! Comme il était beau ! Il avait une robe blanche et les cheveux frisés comme la laine (Apoc. 1). Il me revêtit aussi d'une robe blanche, d'abord j'avais peur de lui, mais il m'a dit : « Camille, tu chanteras, tu courras et tu joueras ! ». Oh ! maman, je voulais qu'il reste, mais il est parti. Tu sais, maman que je t'aime, mais maintenant, j'aime Jésus plus que toi. Elle parla

à tous du ciel et du Seigneur Jésus et tout le monde pouvait entendre même au dehors. Cela continua jusqu'au dernier jour de sa vie.

Le prêtre catholique vint pour la confesser, mais, en voyant sa joyeuse espérance et sa certitude du ciel, il ne put dire qu'adieu, et il raconta aux voisins qu'il avait dit adieu à une sainte !.

A l'enterrement, on joua de l'orgue pour honorer cette famille de musiciens, et la cathédrale était pleine de gens, étonnés de voir cette mère suivre le cercueil de sa fille, le visage rayonnant de la paix de Dieu d'avoir Jésus comme son Sauveur.

Elle dit aussi qu'elle ne pouvait pas crier, car quand elle s'agenouilla près du corps mort de sa chère fille, elle pouvait dire : « Oh ! Seigneur Jésus, tu me l'as donnée, maintenant tu l'as prise pour qu'elle soit avec toi, que ta volonté soit faite ! ». Puis elle ajouta : « Oh, quelle paix et quel baume vinrent sur mon cœur ! ».

Oui, le Saint Esprit l'avait réconfortée comme il le fait pour les âmes troublées qui se soumettent à Sa volonté.

En arrivant chez elle, après l'enterrement, sa tante, qui avait assisté à l'enterrement, lui dit furieusement : « Pourquoi t'es-tu conduite de cette manière devant cette grande congrégation ? Pourquoi n'as-tu pas pleuré et accusé Dieu ? Ne sais-tu pas que la perte de ton enfant signifie la perte de sa fortune, qui doit maintenant aller à la famille de son père ? » (selon la loi

française). Embrassant sa tante, cette enfant de Dieu dit avec pitié : « O, ma tante, je suis désolée pour vous, car vous ne connaissez pas Dieu ».

Combien de fois, après l'enterrement, elle alla au cimetière, non pas pour pleurer la perte de sa fille, mais pour essayer de reconforter les affligés du même réconfort que Jésus-Christ lui avait donné. Elle passa le reste de sa vie à soigner les malades et à leur parler de la glorieuse mort de sa fille Camille.

## REUNION DANS UN SALON

A cause des persécutions que nous subissions dans un certain village, nous avions beaucoup de difficultés pour louer un cheval, mais notre splendide salaire (Phil. 4-19) était suffisant, car finalement, nous en avons trouvé un. En arrivant dans le grand village de C..., dans l'Aude, nous demandâmes au conducteur de nous déposer à l'ombre de quelques beaux arbres sur le côté d'un grand boulevard.

Nous n'avions pas vu que de l'autre côté se trouvait une magnifique maison de campagne entourée de jardins appartenant à un Juif d'un certain âge, M. Abrahams, un peu paralysé, qui vint nous demander qui nous étions.

Ses questions nous donnèrent l'occasion de lui parler de l'Evangile.

Bientôt, sa fille, l'organiste de l'église, une catholique fanatique, se joignit à lui, mais, au bout de quelques minutes, elle alla appeler sa mère et ses amis de venir voir deux personnes qui étaient vraiment sauvées. Bientôt, toute la famille écoutait l'Evangile.

Le soir suivant, nous étions invités au café après le repas. Après avoir prié, nous y allâmes. Nous étions sûrs que Dieu avait ouvert une porte pour l'Évangile. Car, ils avaient le désir d'écouter l'Évangile, bien que la fille nous avait dit la veille : « Vous pouvez apporter le bois et me brûler, je n'abandonnerai jamais de servir Marie ! ».

Le lendemain soir nous étions invités, encore dans le salon, avec notre petit harmonium. Ces réunions continuèrent pendant une semaine, quand un jour, un homme demanda à M. Taylor, pourquoi il connaissait ces choses et que lui ne les connaissait pas ?.

Vraiment, la France est négligée par les prédicateurs de l'Évangile, dont un grand nombre passe par son voisin le plus proche pour aller évangéliser des pays très éloignés.

Et quelle faim se manifeste sur les visages des Français lorsqu'ils écoutent le vrai Évangile. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : « Donnez-leur à manger ».

La dernière soirée dans cette même maison était solennelle car, à la fin une des amies, la femme d'un pharmacien, dit à son hôtesse : « Est-il possible que vous ayez écouté cela pendant une semaine, et que vous ne soyez pas encore sauvée ? ».

Quand nous nous quittâmes à 22 h. 30, la fille de la maison nous accompagna à la caravane et elle nous dit en partant, des larmes dans les yeux : « S'il vous plaît, promettez-moi de prier pour moi ».

On nous raconta plus tard, que le vieil homme juif mourut heureux dans le Seigneur.

## FORAINS ET NOMADES

Après ces précieuses expériences dans les Pyrénées, dans l'ancienne caravane d'acrobates, nous nous installâmes à côté d'un dresseur de lions et de sa cage de lions, dressée à la foire de Narbonne, dans le Sud, où nous eûmes quelques expériences remarquables, car, les forains ne travaillant pas l'après-midi, ils se mêlèrent avec leurs familles aux autres personnes pour écouter l'Évangile.

Les nomades avaient une sorte de religion venant de l'Est et un vieux nomade pour prêtre qui nous écouta aussi ; mais, comme la caravane de l'acrobate devenait trop petite, nous décidâmes de la vendre.

Mon mari n'oubliera jamais le jour où il entendit quelqu'un frapper à la porte et où il vit la haute stature du dresseur de lions qui se tenait là, demandant s'il pourrait voir l'intérieur de notre caravane car il désirait l'acheter. Alors qu'il se baissait pour entrer, ses yeux arrivèrent au même niveau que ceux de mon mari qui eut l'impression de voir les flammes de l'enfer ! Quels yeux terribles qui peuvent dompter ces bêtes sauvages qui, parfois, se jettent sur lui et font jaillir le sang de leurs griffes aiguës, tandis qu'il s'échappe de la cage, après la démonstration.

Parfois, les rugissements des lions, près de la porte, nous tenaient éveillés toute la nuit.

Le dresseur de lions acheta la caravane et nous, nous en achetâmes une plus grande. L'argent, que nous devions recevoir pour la payer, n'allait arriver que lorsque le propriétaire de la caravane serait déjà à 400 kms

dans une autre foire. Quand M. Taylor expliqua la situation au nomade, il s'exclama avec un sourire : « Monsieur, je vous ai entendu prêcher et je crois que vous êtes un prédicateur de la vérité, aussi, je suis heureux de vous laisser ma caravane et vous me paierez quand vous voudrez ! ». Ce que nous fîmes la semaine suivante.

Les forains écoutaient bien ! Nous nous souvenons d'un autre qui, ayant fait fortune comme jongleur, allait se retirer, et il nous raconta que, dans sa belle caravane, il avait une Bible qu'il aimait beaucoup. En effet, quelques-uns d'entre eux demandèrent à mon mari de se joindre à leur syndicat et de devenir une sorte d'aumônier, mais cela n'était pas la volonté de Dieu.

Il y a des centaines de ces gens en France, et le dernier jour montrera combien furent sauvés par le magnifique message du salut par la grâce que nous pouvions leur annoncer.

## LE POETE CATHOLIQUE

Nous étions à la foire de Narbonne et, un jour, nous remarquâmes un homme à l'allure inhabituelle et les cheveux longs, et qui écoutait attentivement chaque jour et qui s'en allait toujours dans le marché couvert, en face.

Un jour, après la prédication, cet homme demanda le prix d'une Bible, puis il dit l'air pressé : « S'il vous plaît, gardez-la pendant que je vais chercher l'argent ! ». Il partit en courant aussi vite qu'il le put et revint quel-

ques minutes plus tard, à bout de souffle, avec l'argent, sûr de ne pas manquer l'occasion. Puis il se réfugia avec la Bible dans le marché en face.

Naturellement, comme forains, nous devions vendre quelque chose, mais mon mari était tellement occupé à annoncer ce qui est écrit dans la Bible, qu'il ne vendait qu'en présence de la police, qui dut lui rappeler qu'il devait vendre. Souvent, quand je voyais la police arriver et qu'il oubliait de vendre, je devais lui chuchoter : « N'oublie pas la vente ! ». Ainsi, la police était satisfaite et des centaines de personnes écoutaient le vrai Evangile.

Un prêtre écouta pendant à peu près trois heures à la foire de Montpellier et il dit, quand on lui demanda ce qu'il pensait de tout cela : « On voit bien que cet homme croit vraiment ce qu'il dit ! ».

Des professeurs venaient aussi pour parler et acheter les Saintes Ecritures. En effet, à Montpellier, les professeurs d'université recommandaient aux étudiants d'aller nous acheter la Bible (à peu près 60 d'entre eux vinrent pour acheter).

L'homme que nous avons remarqué par son allure inhabituelle, après avoir acheté une Bible, venait chaque après-midi, la Bible dans la poche, et la prenait pour vérifier quelques passages que le prédicateur avait cités. Mais, un jour que nous étions tranquillement assis dans notre caravane, après le repas, nous le vîmes venir, dans son costume du dimanche, et il nous dit en entrant, l'air décidé : « Monsieur, je suis venu pour être sauvé ». Puis, nous eûmes le plaisir de le mener à Jésus-Christ qui le sauva.

Puis, il nous ouvrit son cœur, il nous raconta qu'il avait écrit des poèmes pour le journal de la paroisse d'un prêtre catholique, jusqu'au jour où le prêtre lui demanda d'écrire quelques lignes sur la sainte vierge (soi-disant), il refusa et il s'aperçut que le prêtre était contre lui, ce qui est grave dans certaines villes de France, car ces hommes ont beaucoup de pouvoir, même pour empêcher les hommes de travailler. Aussi, il devint très triste et, quand il fut mis à la porte de son travail et que sa femme devint aveugle alors qu'il avait aussi un enfant à nourrir, il tomba dans le désespoir. Dans son désespoir, il crut que la seule solution était le suicide, et il voulait se jeter par la fenêtre du troisième étage de son appartement.

Tandis qu'il regardait dans la cour, en bas, réfléchissant sur l'acte horrible, son attention fut attirée par un chat qui cherchait son chemin sur une serre recouverte de vigne, avec beaucoup d'attention. Il se demanda qu'elle était la cause de tant d'attention, car le chat tâta la vitrine sous les feuilles afin de voir si elle pourrait supporter son poids, avant de faire un autre pas - Il vit le chat arriver à l'autre bout, où il y avait un rayon de soleil et s'étendre pour y dormir.

Le pauvre homme, sous l'action préventive du Saint Esprit, comme nous croyons, se dit : « Je ne vais pas me jeter par la fenêtre, car qui sait, il y a peut-être un rayon de soleil pour moi, quelque part ».

Quelques jours plus tard, un Dieu miséricordieux nous envoyait dans cette foire, et il fut sauvé en venant par la foi à Jésus le soleil de la droiture qui dit : « Je

suis la lumière du monde, celui qui viendra à moi ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

Quels progrès fit ce cher poète en lisant la Parole de Dieu ! Un jour, où nous étions dans le marché où il vendait des légumes secs, M. Taylor le trouva lisant la Bible avec beaucoup d'attention. Il lui posa la main sur l'épaule, et le poète s'exclama avec joie : « Quel livre magnifique ! Vous savez, je ne gagnais pas un sou de toute la matinée, mais j'ai lu dans ce livre : « Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies et deviens sage ». Aussi, je fermis le Livre, je partis et aussitôt gagnai 15 F.

### SAUVEE DU SUICIDE

Un soir très froid, à Grenoble, une de nos sœurs en Christ arriva chez nous accompagnée d'une femme. « Monsieur Taylor, dit-elle, voici une personne qui désire être sauvée ! ». Ensuite, elle expliqua que, pendant qu'elle travaillait dans l'usine de chocolat à côté, cette femme lui avait dit : « Madame, vous n'êtes pas une catholique romaine parce que vous êtes heureuse ! ». — « Non, répondit-elle, je suis heureuse parce que j'appartiens à Christ qui m'a sauvée ! » — « Où avez-vous appris cela ? » — « Chez les gens qui habitent la maison voisine et si vous voulez je vous emmènerai ». Elle s'exclama : « Oh ! je suis si malheureuse et je voudrais tant être sauvée aussi ! ». Le cœur de cette chère femme débordait d'émotion pendant que nous lui parlions de l'amour de Jésus pour elle, ensuite, nous avions la joie de l'amener à Lui qui l'a sauvée et a

enlevé tous ses troubles cette nuit-là. Elle était russe et avait dû s'enfuir de son pays pendant la révolution. Son mari, un capitaine, avait disparu en la laissant seule avec une petite fille de cinq ans, sans argent ni nourriture. En route pour la France, elle avait, pendant sa fuite, passé par plusieurs pays des Balkans. Ayant tout perdu, elle tomba dans le désespoir amer et décida de se détruire, elle et son enfant, avec le revolver de son mari. Ainsi que le veut la mode russe pour les enterrements, elle s'habilla de blanc et sa fille aussi, elle prit le revolver pour commettre cet acte terrible. A ce moment critique, un homme courut dans la chambre, arrachant le revolver de sa main, il lui donna une gifle sur la figure en disant ardemment : « Il ne faut pas faire cela ! Ne savez-vous pas qu'il y a un Dieu en haut ». Elle lui raconta sa triste histoire. Il lui donna une Bible et de l'argent et, en partant avec son revolver, il disait : « Lisez cela et tout ira bien pour vous, allez aussi dans un autre pays ». Vraiment Dieu lui est venu en aide en envoyant ce croyant à ce moment précis. A son arrivée en France, Dieu l'a bénie ainsi que sa fille qui a été sauvée également un peu plus tard. Et cette femme, à son tour, cherche des âmes pour les amener au Sauveur. Vraiment Dieu est le Père des orphelins et le défenseur des veuves. Ps. 62.

## LA DEUXIEME GRANDE GUERRE

Quand la seconde grande guerre éclata, en 1939, nous étions à Argenteuil, situé à peu près à quatre miles au Nord-Ouest de Paris, où le Seigneur sauva

des âmes auxquelles nous enseignâmes de se réunir au nom de notre Seigneur seul, selon les écritures ; ainsi, une assemblée locale se forma, mais, hélas, quand les Allemands approchèrent de Paris, nous dûmes quitter notre maison et la salle et fuir vers le Sud.

Moi, je m'enfuis dans un des derniers trains, plein de réfugiés et mon mari, avec une bicyclette, trois jours plus tard, alors que les Allemands n'étaient qu'à dix kilomètres, dans la forêt de Saint-Germain.

Notre ville fut évacuée, ainsi que beaucoup d'autres, de sorte que les routes étaient encombrées de réfugiés de Belgique, du Nord, etc..., dont, paraît-il, 40.000 furent tués.

M. Taylor prêchait et distribuait des centaines de traités, ayant pour titre « Sécurité Absolue », pendant les trois jours de sa fuite, dormant dans des granges, etc., après quoi, il put finir son voyage de 600 kilomètres en train. Les routes étaient simplement engorgées, cinq files de voitures étaient bloquées pendant des heures, sans pouvoir avancer de quelques centimètres.

En ce temps-là, voici quel était l'état d'esprit des gens. Un jour, mon mari fut surpris par la remarque d'une vieille dame qui poussait une voiture d'enfant en boitant. Elle avait déjà fait plusieurs kilomètres, mais, en passant près des chauffeurs bloqués dans leur voiture, elle leur dit : « Messieurs, vous devriez revenir au bon vieux temps, c'est-à-dire de voyager à pied ». Cette remarque en faisait sourire beaucoup, en dépit de leur épreuve.

Les trains et les gares étaient bombardés, mais Dieu, dans sa miséricorde, nous protégea et en route, mon mari écrivit ce poème :

« Il faut partir et s'enfuir,  
Sans espoir de revenir,  
Evangélisons ».

Quand mon train quitta Paris, nous étions dans le noir (car, aucune lumière n'était permise). Il y avait tellement de réfugiés, que j'étais obligée de rester debout dans le couloir d'un wagon de première classe, avec juste assez d'espace pour mes pieds et mes bagages. Elevant alors mon cœur vers Dieu, je me tournais vers le compartiment pour demander s'il y avait une place ; quelle fut ma joie quand j'entendis une femme répondre : « Oui, il y a une couchette, je vais vous aider à y monter ! ».

Quel merveilleux changement, car j'étais bientôt confortablement installée sous une couverture, je n'entendais pas les bombardements s'il y en avait, toute la nuit, je pus dormir et prier. Quand je me réveillai à six heures le matin, je m'aperçus que tous les passagers étaient partis. Aussi, demandai-je à Dieu de me protéger jusqu'au bout des 650 kilomètres de cette fuite. C'est ce qu'il fit et, quand le train arriva à Saint-Etienne, les fonctionnaires des chemins de fer exprimèrent leur joie de voir ce train arriver sans ennui.

« Combien le Dieu que nous adorons est bon ! »

Je passais la journée avec quelques-uns des chrétiens de ce lieu, car nous avions déjà travaillé

dans cette ville pendant deux ans. Les gens avaient quand même peur des bombardements, car Saint-Etienne était le grand centre de fabrication des petites armes. Les sirènes retentissaient souvent et personne ne pouvait sortir, mais, avec les Chrétiens, la journée passait joyeusement, car nous réalisions le privilège d'être en sécurité par Christ pour toujours quoi qu'il arrive. A minuit, l'Italie déclara la guerre, ce qui nous empêcha de dormir ; mais le matin suivant, Marguerite, une chère sœur, m'accompagna jusqu'à l'autobus de très bonne heure. Celui-ci m'emmena à trente-quatre kilomètres, dans les Cévennes, au grand village de Chambon-sur-Lignon, à 900 mètres d'altitude. Là, les chers Chrétiens me firent un très bon accueil.

### PARMI LES PINS DANS LA FRANCE LIBRE

Quelque temps avant notre fuite, nous avons décidé de visiter ce beau village pour aider ceux qui avaient été sauvés par notre travail, quelques années auparavant, mais la guerre avait précipité notre visite.

J'étais très reconnaissante pour le calme et le repos que j'avais trouvés dans la maison du cher frère veuf et de sa fille où je logeais ; mais, depuis une semaine, je n'avais pas de nouvelles de mon mari. Tout le monde semblait malheureux et les réfugiés continuaient à arriver dans des voitures chargées de leurs biens, les matelas sur le toit.

Visitant quelques maisons du voisinage, une femme me demanda d'entrer chez elle pour prier. Elle aussi était sans nouvelles de son mari, un colonel, et sa fille, qui tenait un bébé dans ses bras, et dont le mari était officier était dans le même cas que nous. Le dimanche après midi, nous eûmes une bonne réunion chez une chrétienne qui était professeur de musique, la salle était pleine et il y avait deux personnes non sauvées qui, après la réunion, nous exprimèrent leur joie d'avoir été parmi nous.

Quand je revins chez mes amis, j'avais le cœur lourd et ma foi chancelait, car j'avais entendu dire que les Allemands étaient à Paris et que tous ceux qui n'avaient pas quitté la région parisienne devaient y rester.

### L'EPREUVE TERMINEE

J'attendais des nouvelles de mon cher mari et je descendais pour souper, après avoir prié, quand le sifflet du train retentit. Je descendis la colline en courant, suivie de ma jeune amie, mais, avant d'arriver à la gare, nous aperçûmes mon mari, marchant joyeusement ses bagages à la main. Nous remerciâmes notre Père Céleste d'avoir écouté nos prières.

Quand l'armistice fut signée, quelques jours plus tard, nous nous retrouvâmes dans la « France Libre », ce qui signifiait que le danger d'être internés, du fait de notre nationalité anglaise, était écarté pour un certain temps.

## FRANCE LIBRE

A notre réunion du dimanche 9 juin 1940, nous ne pensions pas que nous ne reverrions pas l'Assemblée de Dieu à A... pendant quatre ans et demi. Nous avions tous été dispersés, mais les autres purent rentrer chez eux, les cœurs reconnaissants envers Celui qui avait pris soin d'eux et de leur maison pendant ces trois horribles semaines d'absence.

Une famille nous raconta que, dans leur hâte, ils avaient laissé la porte de leur maison et la grille du jardin ouvertes, mais qu'à leur retour, six semaines plus tard, ils trouvèrent chaque chose en bon état, les animaux vivants, alors que la maison voisine avait été bombardée.

Une femme, parmi les six chrétiens qui trouvèrent la mort pendant notre absence, avait été habilleuse dans un grand théâtre parisien pendant trente ans avant d'être sauvée. Une autre, qui continuait à ma place les réunions pour les enfants et qui avait gagné plusieurs âmes pour le Seigneur, mourut aussi. Sa mère nous raconta que chacun des membres de sa famille avait été sauvé par l'intermédiaire d'un seul traité intitulé « la prochaine catastrophe internationale » et qui leur avait été donné par un ami. En 1938, sa fille nous écrivit pour nous demander de leur rendre visite, car ils avaient soif de la Parole de Dieu et personne pour les enseigner ? C'est la raison pour laquelle nous quittâmes Dunkerque pour travailler dans la région parisienne à Argenteuil. Ainsi, nous avons quitté Dunkerque et échappé à la catastrophe terrible

en 1940. Puis, dans la France Libre, nous avons travaillé pendant trois ans dans quatre départements, en parfaite liberté, et les enfants de Dieu nous traitaient très gentiment, en effet, nous avions une maison dans chaque département. Les réunions se tenaient à Chambon dans une salle que nous louions. Nous y avons fait de bonnes expériences ; quelques âmes furent sauvées, et un infidèle merveilleusement transformé.

Nous avions fui pendant l'été, mais à présent, il commençait à faire froid et mon mari avait besoin d'un pardessus, malheureusement, nous ne pouvions pas en acheter. Nous nous adressâmes donc à Dieu qui répondit à nos prières par l'intermédiaire d'une femme qui avait été bénie par notre travail. Elle nous a écrit pour nous demander si nous avions besoin de vêtements chauds. En recevant la réponse de Monsieur Taylor, elle lui a envoyé un beau et chaud pardessus. Ainsi Philippiens 4/19 était encore réalisé. Dans cette région de montagnes à 900 mètres d'altitude le froid était intense. Une lettre était reçue d'un capitaine de l'armée française, sauvé par l'œuvre de notre caravane, nous parlant d'un logement qui était libre dans leur village au Sud. Nous étions bien contents de le louer. Avant d'aller nous coucher, nous avons dû enlever un crucifix qui était suspendu au-dessus du lit. Nous l'avons mis soigneusement dans un tiroir à côté. Le lendemain, quand la dame de la maison comprit ce que nous avons fait, elle se mit en colère. Elle était fanatisée pour Rome. Elle ne désirait plus que nous restions. Nous n'étions pas attristés, car la chambre était très froide et il n'était pas possible de la chauffer par le poêle de guerre.

C'était une question grave. Il était impossible de trouver un autre logement pendant ces jours de guerre. « Avec Dieu toutes choses sont possibles ».

Ensuite, nous sommes allés visiter une vieille dame de notre connaissance qui nous a demandé si nous étions convenablement logés. Quand elle connut notre situation pénible, dès le lendemain, elle nous envoya chercher et nous donna, dans sa villa, une chambre chauffée, avec accès à la cuisine, ne nous demandant que les frais d'électricité. Dieu avait répondu à nos prières. Nous avons passé un hiver au chaud et le Seigneur a sauvé l'âme de cette dame et encore d'autres personnes. Quel bonheur de pouvoir mettre toute notre confiance dans le Dieu vivant.

### LE RATIONNEMENT RECHERCHE DU PEUPLE POUR SA NOURRITURE

Nous avons passé bien des épreuves, des dangers et des privations pendant quatre ans et demi de l'occupation allemande, mais notre Dieu fidèle n'a jamais manqué de nous délivrer de tout mal. En 1941, la nourriture de toute sorte manquait, seulement les enfants avaient droit à un peu de lait, mais, comme il y avait une ration pour le vin et que nous étions totalement abstinents de cette boisson, nous pûmes échanger nos rations contre des rations de lait. Pendant cette période, la population n'avait pour toute nourriture que des

navets et des rutabagas. Cependant, un jour, un grand panier de bonnes pommes des Pyrénées arriva à notre porte ; il venait de plus de 100 kilomètres, envoyé par une dame sauvée (il y avait une vingtaine d'années) par le témoignage de Blanche, une veuve qui avait été sauvée par notre travail là-bas, baptisée par immersion dans un baptistère de l'Eglise primitive qui avait été construit par les Romains et qui présentement était utilisé comme piscine, alimenté par l'eau qui descendait des montagnes, et qui était chauffée par Dieu, à Vernet-les-Bains. Blanche avait beaucoup souffert et était persécutée pour le Seigneur parce qu'elle disait dans tous les lieux que Jésus avait donné son sang pour qu'elle soit sauvée, elle lisait sa Bible en plein air aux mineurs, mais personne ne voulait lui donner du travail. Un jour cependant, la dame qui nous envoyait les pommes l'avait prise à son service dans son grand restaurant et, dans les cuisines où elle travaillait, elle chantait des cantiques Evangéliques que nous lui avions enseignés et, après la mort de Blanche nous étions restés sans nouvelle de cette dame sauvée pendant une vingtaine d'années, mais nous avons persévéré en lui envoyant des messages et nous avons remercié Dieu qui l'avait inspirée de nous envoyer ces pommes.

## INTERNES

En 1943, nous avons travaillé dans l'Isère, à Grenoble, une ville importante dans les Alpes. Nous avons habité chez une femme sauvée par notre travail quelques années auparavant. Nous avons pu louer une assez

grande pièce pour nos réunions où il a plu à notre Seigneur de sauver encore quelques âmes. Ceci, bien entendu, ne plaisait pas au diable qui se mit en colère et, le 3 mars, nous avons été appelés pour être internés (comme sujets britanniques) dans une ancienne caserne coloniale !

L'armistice avait été violé. L'armée italienne occupait la région. Il nous était commandé d'apporter nos vêtements et toutes nos valeurs et d'arriver à midi. Après avoir arrangé nos affaires, le facteur a apporté un petit colis que Monsieur Taylor a mis dans la poche de son pardessus. Alors, en compagnie de notre chère propriétaire, très triste de notre départ, nous sommes arrivés à la caserne où nous nous sommes dit au revoir. Ses grandes portes en fer se sont refermées sur nous. Nous voilà gardés par la police, prisonniers avec 260 sujets britanniques parmi lesquels les personnes âgées, en retraite sur la Côte d'Azur. Nous étions dirigés vers un dortoir où il y avait déjà 60 hommes, femmes et enfants, et qui contenait 60 lits de paille dans une condition de saleté repoussante.

C'était l'heure du déjeuner et nous étions assis sur notre lit, car il n'y avait pas de chaises ni rien pour s'asseoir. Nous avons sorti le peu de nourriture qui nous restait : du pain et du beurre. Alors, nous nous sommes souvenus de notre petit paquet que le facteur avait apporté avant notre départ. En l'ouvrant, combien nous étions joyeusement surpris de trouver un pigeon cuit. Il nous avait été envoyé par une chrétienne sauvée dans notre caravane en 1919 et qui habitait à 200 kilomètres de Grenoble. Quelle merveille de voir la main de notre Père Céleste en pourvoyant ce pigeon envoyé

EN TEMPS pour nous prouver que Dieu est vivant et toujours fidèle à sa promesse en Philippiens 4/19, qui est sûrement le meilleur salaire de tout.

Le deuxième soir, nous étions comptés soigneusement deux fois par un Allemand. On nous a demandé d'être prêts avec nos bagages, à 8 heures le lendemain, car nous devions être transportés vers une destination inconnue. Une grande crainte était écrite sur bien des visages et personne ne put dormir cette nuit-là. Mais, à notre lecture habituelle de la Bible, Dieu nous a donné Sa Parole de consolation au psaume 37/5 qui dit : « Remets à l'Eternel le soin de ton sort et te confie en Lui et Il agira ». En effet, à huit heures le lendemain, tout le monde était prêt à entrer dans les huit cars Touring qui attendaient dans la cour en bas, pour nous emmener peut-être à Buchenwald. A la surprise de tout le monde cependant, il nous était commandé de rester à côté de nos lits jusqu'à midi.

En regardant en bas dans la cour, nous étions surpris de voir que la police française avait été remplacée par les gardes italiens baïonnettes au canon. Cela nous a étonnés mais nous avons appris que les Italiens avaient résolu de protéger les Anglais en résistant aux Allemands s'ils étaient venus. Vraiment Dieu agissait ! Oui ! Car, dans l'après-midi, joyeusement la nouvelle a résonné à travers la caserne : « Vous êtes tous libres de retourner chez vous ». A ce moment, un étudiant de l'université, un Crétois courut vers nous en criant avec joie : « Monsieur Taylor, ça vaut la peine de prier ! ». Dieu a agi pour nous en réponse à la prière et ce jeune homme avait vu Monsieur Taylor à genoux. Il était venu chez nous après, pour écouter l'Evangile

et il était content de recevoir un nouveau Testament. Les Français étaient tous très gentils, surtout la police. Un voisin de lit (capitaine britannique) a dit à son voisin à côté que nos prières en famille lui avait rappelé la fidélité de son père pour la prière journalière en famille et la lecture de la Bible. Il nous a envoyé ses remerciements.

## PERSECUTION JUIVE

Pendant cette année mémorable, nous avons rencontré d'autres familles juives, qui vivaient au péril de leur vie. Ils étaient obligés d'aller pendant les nuits dans les montagnes pour se cacher des agents allemands. Nous avons rencontré une famille juive à cause de la maladie de leur gouvernante anglaise Annie, qui m'avait demandé de lui rendre visite à l'hôtel où elle a écouté mon témoignage de foi en Christ. Plus tard, elle fut amenée à l'hôpital pour une opération très sérieuse dont elle ne guérissait pas. J'ai pu lui rendre souvent visite pour lui parler de l'Évangile par lequel son âme était sauvée peu de temps avant sa mort. Cela l'avait rendue très heureuse malgré ses souffrances terribles. Mon cher mari était venu la visiter avec moi pendant qu'elle mourait après que nous ayons chanté : « Sur Toi je me repose, oh Jésus mon Sauveur ! Faut-il donc autre chose pour un pauvre pécheur ? ». Elle nous a assuré que cela était vrai.

La famille juive a tout payé pour sa maladie et pour l'enterrement qui était un des meilleurs. Entourant

la fosse, était une compagnie de riches Juifs de Paris qui se tenaient tête découverte pour écouter la prédication de l'Évangile par Monsieur Taylor. Il parlait sur Michée 5/2, en présentant spécialement les allées et venues du Seigneur Jésus ; ciel, Béthlehem, et la tombe après avoir fait toute l'œuvre du Salut sur la Croix du Calvaire en vertu de laquelle Dieu offre à tous aujourd'hui le salut en DON. Et en terminant, il leur disait combien Annie était heureuse après avoir reçu Jésus le Messie parce qu'il avait fait la Paix par son Sang. Cette paix l'avait réjouie avant sa mort. Le résultat était heureux, car le maître d'Annie est venu nous demander de lui procurer une Bible. Quelques jours après l'avoir reçue, il a rencontré mon mari et il lui dit avec joie : « Oh ! ce livre, ce livre c'est une fête continue ! C'est une réalité .

## LA CAPITULATION DE L'ITALIE ET LA GRANDE EXPLOSION

Quand l'Italie a capitulé, en 1943, les Allemands ont pris possession de Grenoble et la guerre a continué dans les rues pendant deux jours. Les soldats italiens cherchaient à s'échapper des casernes situées à 40 mètres environ de notre appartement. Il nous était impossible d'aller nous coucher. De plus, la résistance envoyait fréquemment des bombes dans les maisons et magasins de ceux qui aidaient les Allemands. Le 2 décembre au matin a eu lieu l'explosion la plus terrible en France pendant la guerre, dans la cour de la caserne,

à 40 mètres de chez nous. La résistance avait fait exploser des munitions de guerre qui ont détruit, en un instant, mille appartements dont le nôtre inclus. Mon mari était au lit très enrhumé, tenant une tasse de café que je venais de lui donner, quand le terrible bruit de l'explosion a eu lieu. Sa tasse fut coupée en deux, une partie du mur qui s'effondrait tomba sur le lit. La porte d'entrée fut réduite en petits morceaux. D'autres explosions continuèrent jusqu'à midi. Les rues étaient pleines de monde effrayé, sans maison, sans abri. Les ambulances se succédaient, portant morts et blessés. Personne ne put connaître le nombre des morts. Mais mon mari et moi avons réalisé la vérité du psaume 5 v. 12.13 : « Car Toi Seigneur, Tu bénis le juste, Tu l'environnes de ta bienveillance comme un bouclier ». Car nous sommes sortis indemnes de cela, sans même une égratignure. Avec de grandes difficultés, nous sommes descendus du quatrième étage. L'escalier restait ferme mais encore encombré des débris de porte, de verre et de cailloux, mais, avec l'aide de Dieu, de ses bons soins, avec quelques vêtements dans nos valises, nous sommes arrivés à la gare où nous avons reçu de la bonne soupe gratuite. Ensuite, nous avons fait un voyage en train jusqu'à Saint-Peray, dans la vallée du Rhône, où nous avons trouvé un logement dans la maison d'une chère amie, jusqu'à ce que nous trouvions une chambre chez une veuve R.C., qui fut sauvée à la fin de la première semaine. Oh ! quel bonheur elle manifestait en lisant son premier nouveau testament qu'elle aimait tant.

Ayant pu partir si vite de Grenoble, nous étions sauvés du danger d'être pris comme otage, car ils

firent une barrière de police et cinquante personnes furent prises comme otages. Il y avait parmi eux un homme qui avait souvent entendu l'Évangile avec sa femme et ils étaient très contents de suivre nos réunions. Mais il ne fut plus jamais libéré.

### MONSIEUR TAYLOR INTERNE DE NOUVEAU

A Saint-Peray, où nous avons travaillé, dans la vallée du Rhône, il a plu au Seigneur de sauver quelques chères âmes. Mais, hélas, le 1er mars 1944, mon mari était appelé pour être interné de nouveau. Mais, par la miséricorde de Dieu, le major de ce grand village ainsi qu'un médecin, ont pu lui accorder un délai de trois mois. Le 2 juin, pendant notre déjeuner, un jeune homme en vêtements civils, entra dans notre appartement en nous montrant une autorité de Vichy et disant : « Monsieur, vous devez venir tout de suite ». Il lui donna juste le temps de préparer sa valise et prier avec moi dans notre chambre avant le départ. Mais nous nous sommes confiés en Dieu pour ses soins pendant cette grande épreuve. Trois policiers de Vichy l'emmenèrent dans un taxi à Montélimar, à près de quarante kilomètres, avec un Monsieur du Caire, un bey d'Égypte et un Anglais. Ils furent internés dans une caserne avec quelques autres sujets britanniques, à qui il a pu prêcher l'Évangile. Le 5 juin, la police française, qui fut toujours très gentille envers les Anglais, emmenèrent sept prisonniers (chaque homme était avec un agent de police) à Paris, à 300 kilomètres pour y être inter-

nés en D. DAY avec 2.000 autres sujets britanniques dont la plupart avait été là pendant des années. A leur arrivée au bureau, les Allemands ont questionné mon mari pour connaître sa profession. Il leur a répondu : « Evangéliste ». « — Pour quelle religion ? » — « Je n'ai pas de religion » « — Alors, pour quelle firme travaillez-vous ? » « — Pour Dieu répondit mon mari ». « Eh bien, dirent-ils, avec un air de satisfaction en regardant leur employé, inscrivez cet homme « chrétien ». Mon mari a souffert dans ce camp d'internement à cause de la condition de saleté du camp et il a été malade de son exposition au froid. Cependant, cette maladie a été la cause du salut pour son corps, car il fut mis dans une salle d'hôpital propre et belle où, étant bien soigné, il a gagné du poids. Des causeries personnelles de l'Evangile avec d'autres prisonniers eurent un résultat car deux hommes demandèrent comment être sauvés : un dentiste et un diplomate Sir Coldridge Kennard qui avait été horriblement torturé par la Gestapo. Il était très malade en face du lit de mon mari à l'hôpital. Un jour, en voyant M. Taylor dans la prière, il lui dit : « Monsieur Taylor, rappelez-vous l'ancien cantique que nous avons chanté « paix douce paix et dans l'éloignement ? ». Comment pouvons-nous avoir la paix pendant que nos bien-aimés sont si éloignés de nous. — « Sir, répondit Monsieur Taylor, les deux derniers versets expliquent les deux premiers « « Jésus sur nous Tu veilles constamment ». Par exemple, ma chère femme est à 300 kilomètres de moi, mais nos âmes sont aux bons soins de Jésus parce que nous avons le salut de nos âmes ainsi pour de telles personnes, c'est un simple cas de séparation physique ». Avec un air de satisfaction, ce Monsieur s'est écrié :

« J'ai compris, merci beaucoup ». En quittant cette salle plus tard, ce Monsieur a appelé mon mari pour le remercier de toute son aide spirituelle.

## LA BATAILLE DE LA VALLEE DU RHONE

Malgré cette grande épreuve, le Seigneur ne m'a pas manqué, car il était permis à mon mari de m'écrire quelques lignes de temps en temps. J'ai eu le témoignage de sa sympathie et de sa présence continuelle à cause de sa promesse : « Voici, je suis avec vous tous les jours ». A Lui soit la louange ! Quelques semaines plus tard, le pont qui traverse le Rhône était bombardé et bien des personnes furent tuées dans les maisons environnantes. Le bruit des canons s'approchait pendant que les armées alliées chassaient les Allemands en montant la vallée du Rhône. Une colonne venait pour se réfugier dans notre village et les soldats entrèrent dans les maisons et les magasins pour chercher la nourriture, menaçant avec leur fusil ceux qui voulaient leur résister. Après cela, ils prirent presque toutes les bicyclettes et les chevaux. Quatre-vingts ont été trouvés dans les chemins près de leur fusil.

C'était bien pour moi le moment de chercher un refuge. Ainsi, après la prière et la lecture de la Bible, Dieu m'a donné un message consolant en Psaume 27/5 : « Car en temps de trouble, Il me cachera dans son pavillon ». Ainsi, Il m'a assuré un endroit caché et je suis allée à pied le long de la vallée avec les montagnes des Cévennes de chaque côté. Arrivée à la maison d'un

chrétien âgé, je lui demandais si il ne connaissait pas un endroit où je pourrais trouver un abri pendant la bataille. Il m'a répondu : « Allez dans la maison et demandez à ma fille ». Je ne la connaissais pas, mais comprenant mon besoin, elle me dit : « J'ai quitté ma maison à Valence, à 4 kilomètres d'ici avec mon mari. Un quart d'heure après, la maison était bombardée et détruite et nous avons tout perdu ». Et ce brave cœur a ajouté : « Madame, vous êtes une enfant de Dieu, aussi vous pouvez partager ce que nous avons ici ». Je suis retournée chez moi, louant Dieu pour sa provision aimante pour moi. Un cher chrétien apporta si gentiment mon bagage sur sa bicyclette et je suis restée là en sécurité les dix dernières nuits tragiques de la bataille.

Pendant la journée, je suis allée à la petite ferme d'une veuve qui habitait à deux kilomètres plus loin. Son mari était sauvé après la prédication de l'Évangile par mon cher mari dans leur grange et, quelques années après, il tomba mort dans son champ. Heureusement, il n'était pas trop tard. Cette chère veuve m'a dit comment elle était sauvée. Quelques jours après que mon cher mari fut emmené prisonnier, Dieu lui avait parlé par le bruit de l'explosion d'une bombe, quand le magasin du boucher fut attaqué à une heure du matin. C'est le terrible bruit de l'explosion qui la fit descendre de son lit à genoux devant son Sauveur ! Elle était très gentille pour moi, cuisant mon repas de lentilles et de haricots et, de temps en temps, des œufs de ses poules. Les après-midi, nous allions rendre visite chez quelques malades et tout le monde était content d'écouter l'Évangile.

## LA FIN DE LA BATAILLE

Jour après jour, nous pouvions voir les escadres de la R.A.F. piquer sur l'ennemi fuyant. puis, s'élevant à nouveau, survoler la montagne laquelle nous séparait de la vallée du Rhône où la bataille faisait rage. Le 31 août à l'aube, le bruit des canons cessa ! Ce qui me décida de retourner à la maison où j'arrivais à 8 heures pour trouver les gens dehors, balayant les ordures laissées par les Allemands en déroute. Quand les officiers américains arrivèrent plus tard, ils nous dirent que notre village était le seul à ne pas avoir de maisons brûlées ou pillées sur des kilomètres à la ronde. Quelle fut mon heureuse surprise de trouver en entrant à la maison que notre chambre était la seule à ne pas être occupée, sauf la chambre de la propriétaire et que pas une seule de nos affaires n'avait été touchée. Mais, sur les kilomètres alentour, nous pouvions voir des autos brisées et du matériel de guerre de toute sorte.

## LIBERES !

La bonne nouvelle de la libération de Valence arriva à midi, et nous comprîmes alors que Dieu avait sauvé notre village ! Aussi, après un repas frugal et un moment de prière pour remercier Dieu, j'allai visiter ma vieille amie chrétienne et sa gouvernante chrétienne elle aussi. Elles me dirent combien leur cœur était débordant de reconnaissance envers le Seigneur qui les avait si bien protégées lorsque les Allemands étaient

venus chercher refuge dans leur villa. Elles leur avaient fourni couvertures et chaises longues afin qu'ils puissent passer la nuit sous les arbres du jardin, mais ils avaient dû s'enfuir le jour même. Ainsi, ces chères enfants de Dieu avaient été sauvées du danger, et je suis sûre que Dieu n'oubliera pas toutes leurs bontés envers moi, ainsi qu'envers une famille juive qu'elles cachèrent pendant des mois au péril de leur vie car, bien souvent, lorsque des Juifs étaient découverts dans une maison, celle-ci était pillée et brûlée et ses habitants torturés et tués. Que les Allemands furent cruels envers les Juifs, le peuple élu de Dieu. On nous raconta qu'il y avait des wagons pleins de Juifs brûlés par la chaux qu'ils contenaient.

Un de ces Juifs, un officier français, sauvé par Dieu pendant notre travail à Grenoble, fut arrêté par la Gestapo, avec sa femme, à minuit. Il fut torturé pendant quinze jours, puis fusillé après qu'on lui eut arraché un œil. Il avait été un vaillant chercheur d'âmes pour le Seigneur, et sa jeune femme nous raconta comment il avait enduré toutes les tortures avec héroïsme en communion avec les souffrances du Seigneur, et pensant spécialement à Romains 8/28 : « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon son dessein ». Son fils Jacky, un petit garçon de sept ans, disait : « Maman ne pleure pas pour papa, il est avec Jésus et nous le reverrons encore ! ».

Oui, avec les deux chers saints du village, je me mis à genoux afin de remercier notre Père céleste pour toute sa protection pendant ces terribles jours de guerre; et nous avons chanté : « A Toi la gloire O Ressuscité ! A Toi la victoire pour l'Eternité ! ».

## NOUVELLES DE MONSIEUR TAYLOR

Pendant tout le mois de septembre, ma foi était très éprouvée, car je ne savais pas si mon cher mari était mort ou vivant. Mais, par la grâce de Dieu, la foi ne m'a point manqué. Cependant, le 9 octobre, il a plu à Dieu d'enlever l'épreuve car, à ma grande joie, j'ai entendu la voix de mon cher mari en bas des escaliers. En regardant en bas, il était là et en bonne santé, après un voyage périlleux de Paris de cinq jours au lieu de quatre heures à cause de la destruction des ponts et de la voie permanente. Il a dû terminer ce voyage en grim pant sur un wagon de marchandises découvert, avec un prêtre catholique et une centaine d'autres personnes pendant environ trente kilomètres. Il a eu une conversation assez longue avec ce prêtre R.C., qui a décidé d'acheter une bible. Environ vingt prêtres avaient écouté l'Évangile individuellement dans le camp d'internement avec Monsieur Taylor. Après notre séparation d'environ cinq mois, il m'a parlé des soins merveilleux de Dieu, en lui sauvant la vie pendant une bataille à Paris quand le camp était attaqué par le maquis, parce que nos gardes allemands avaient tiré sur eux. Aussi, comment les Français étaient gentils après la libération de Paris et de Saint-Denis, environ trois kilomètres nord de la cité où le camp d'internement était situé. Il fut invité à déjeuner par un administrateur du gouvernement qui a écouté l'Évangile avec Monsieur Taylor, pendant une heure ou plus. Un champion de « base-ball » l'a emmené sur sa bicyclette à Paris, à la maison d'un ami qui l'avait invité à dîner et, à la lumière de quelques bougies, il a pu prêcher

l'Evangile à lui et à ses amis. Une dame élégante du gouvernement, dans son bureau, lui a procuré un permis pour un des premiers trains qui quittaient Paris. En examinant ses papiers, elle s'est écriée : « Un évangéliste, un évangéliste ! Monsieur Taylor, l'Evangile m'intéresse beaucoup en ce moment. A son grand étonnement, cette dame, mettant de côté ses papiers, lui a écrit une adresse à Valence en disant : « Monsieur Taylor, quand vous arriverez à Valence, présentez-vous à cette adresse s'il vous plaît ». Alors, elle lui a arrangé ses papiers et lui a donné le permis en le saluant chaudement par la main, en répétant combien l'Evangile l'intéressait en ce moment. Aussi, Monsieur Taylor, en lui présentant un évangile, lui demanda si elle le désirait. Avec joie elle lui dit : « Voulez-vous vraiment me donner un évangile ! ». Il répondit : « Si cela vous plaît Madame ». Elle le reçut avec des grands remerciements et on pourrait croire que Dieu travaillait certainement dans cette âme précieuse. Combien peu le vrai Evangile est connu dans ce pays. Quand plus tard, il a pu aller à Valence à l'adresse donnée par cette dame, il était très étonné de recevoir en don un nouveau pardessus et des souliers parce qu'il était un évangéliste. Dans la réalisation que cette chère âme ne pourrait plus être une Gentil, il est rentré libre de recevoir ses dons comme du Seigneur Philippiens 4/19.

## NOTRE RETOUR A LA MAISON A ARGENTEUIL

Après notre exil de quatre ans et demi, nous avons pu tourner nos regards vers notre foyer le 27 décembre 1944. Le voyage de plus de dix-sept heures, par un

temps terriblement froid, en passant par les formidables cimes du Massif Central, fut une triste épreuve, car le train n'était pas chauffé pendant toute la nuit. Mais le Seigneur nous a ramenés sains et saufs à Argenteuil. Cependant, nous n'avions plus notre maison, ayant dû la quitter pendant notre exil. Mais les chers enfants de Dieu nous en avait trouvé une autre. Dans le froid vif en plein hiver, nous sommes allés avec un camion pour chercher nos affaires dans les maisons de cinq frères de l'Assemblée, à travers la glace et la neige, car ils avaient caché nos meubles si gentiment pendant toutes ces années-là. Les chers enfants de Dieu les avaient protégés des Allemands et des voleurs. Ainsi, nous étions encore établis dans cette grande région de Paris de plus de quatre millions d'âmes. Dieu a béni le travail de l'Assemblée pendant notre absence et aussi depuis notre retour, par le salut encore des âmes précieuses pour les ajouter à l'Assemblée où les Saints sont parfaitement satisfaits avec la parfaite et douce Présidence de sa majesté le ROI des ROIS. L'an dernier, en 1949, dix encore des âmes sauvées ont été baptisées par immersion dont deux de Caen dans la région dévastée de la Normandie. Plus de quatre-vingts grandes villes françaises ont été visitées ces derniers quelques mois où nous avons distribué 70.000 copies de notre message évangélique : « La prochaine calamité universelle ». Ce travail demande des milliers de kilomètres dans ce vaste pays quatre fois plus grand que l'Angleterre. Nous avons visité aussi plus de mille cinq cents cafés dernièrement, avec le message de l'Evangile, ainsi que des centaines de mai-

sons de la classe intellectuelle : médecins, notaires, pharmaciens, dentistes, prêtres religieux et magistrats, car Christ est mort pour tous.

En concluant, nous voulons annoncer à la louange de Dieu, qu'Il a grandement pourvu à tous nos besoins malgré les augmentations de prix. Il nous semble que Dieu se réjouit de montrer son pouvoir Souverain dans ces circonstances. Notre salaire magnifique reste encore le meilleur, parce qu'Il est le fidèle et le Vivant. Dieu est le même hier, aujourd'hui et pour l'Eternité. Aussi, je veux offrir, dans son Tabernacle, des sacrifices de joie et je chanterai des louanges au Seigneur.

### ENFIN UNE BIBLE !

Un jour que Monsieur Taylor avait distribué un de ses messages de l'Evangile sous forme d'un traité, dans un quartier chic de Paris, une vieille dame l'ayant reçu, écrivit une lettre de remerciements « à la gentille personne qui avait fait glisser ce traité sous ma porte. Je ne sais pas qui lui a inspiré de faire cela, mais ce message est la vérité que je cherche en vain depuis plusieurs années. J'ai écouté sur la radio des Pères Catholiques Romains, les Pasteurs protestants et les Rabbins juifs, mais ils sont tous hors de la vérité. J'ai 80 ans, mais jamais je n'ai pu avoir une bible. Enfin j'ai trouvé la vérité ». Après une réponse, mon mari est allé lui rendre une visite en lui parlant encore de la vérité et il l'a trouvée avec la soif du salut. Alors, il a eu la joie de l'amener au Seigneur, notre Sauveur

qui lui a tout de suite donné sa paix en sauvant son âme et a rempli son cœur de sa grande joie. Nous lui avons envoyé une bible qu'elle a reçue le jour de Noël. Son petit-fils, étudiant à l'université de Paris, était heureux de voir sa chère grand-mère tellement heureuse. Elle était très intellectuelle et dans une grande joie de manier sa première bible. Quand elle nous a remerciés pour notre don, elle écrivit : « Mes pauvres vieux yeux bien usés ont débordé de larmes en lisant les belles et touchantes Paroles de notre Seigneur Jésus dans sa Parole sacrée le même jour que nous célébrons sa Naissance. « Ainsi, dans la lecture de la Parole de Dieu, je passe bien des heures de bonheur ». Nous louons Dieu de nous avoir donné le privilège de mettre aux mains de plusieurs leur première Bible.

### LA FAMILLE DU MINISTRE DE BULGARIE

Un soir à Grenoble, deux dames qui venaient d'assister à la réunion, nous ont dit : « Nous avons été à la recherche du Saint Esprit dans tous les lieux de culte dans cette ville sans l'avoir trouvé. Mais ce soir nous l'avons trouvé ». Une de ces dames était une chrétienne française, mais l'autre était une Bulgare qui avait dû fuir la révolution dans son pays, elle était partie avec son mari et ses trois filles et avait passé par de terribles épreuves et chagrins ; c'était vraiment une âme en détresse. Son mari, Ministre du gouvernement, était recherché pour être mis à mort, et dix membres

de leur famille avaient été assassinés. Cette dame fut sauvée (elle reçut le salut de son âme) ce soir-là et ses trois filles un peu plus tard.

Un jour, nous fûmes invités pour prendre le café chez eux afin de rencontrer le Ministre qui désirait écouter l'Évangile de la grâce de Dieu.

Nous lui présentâmes un Nouveau Testament en Bulgare, il nous dit : « J'ai réussi à venir retrouver ma femme et mes enfants mais, à mon arrivée, je fus très étonné lorsque ma plus jeune fille, en m'ouvrant la porte m'accueillit avec ces paroles : « Oh papa, nous sommes tous sauvés ici ! ». Et le Ministre dit alors à Monsieur Taylor : « Il me semble que moi aussi je dois être sauvé ». Pendant que nous étions à table, leur deuxième fille est venue près de Monsieur Taylor et lui dit : « Montrez-moi, je vous prie, le verset qui parle du sang du Christ ». Monsieur Taylor, ayant trouvé un verset, le lui fit lire mais elle dit : « Non, pas celui-là, un autre ». Alors il lui donna (I Jean I. 7) LE SANG DE JESUS-CHRIST NOUS PURIFIE DE TOUS PÉCHÉS) c'est celui-là, dit-elle avec joie et, allant s'asseoir à côté de son père, elle lui demanda de lire ce verset. Après avoir lu ces merveilleuses paroles, le Ministre regardait sa chère enfant avec étonnement : « Comment as-tu pu connaître de telles choses, dit-il ? ». Parce que, papa, j'ai une nouvelle vie, répondit-elle » avec assurance.

Le jour où cette enfant avait été sauvée, elle disait à Monsieur Taylor que tous les soirs, en allant au lit, elle avait demandé le pardon de ses péchés. Monsieur Taylor lui répondit : « Oh, je ne fais jamais cela ! ».

« Et pourquoi, dit-elle ? ». « Parce que je possède mon pardon et que vous ne possédez pas le vôtre puisque vous le demandez toujours ». « Mais, comment avez-vous trouvé la possession de votre pardon et pas moi, dit-elle avec insistance ? ». « Parce que je crois à la Parole de Dieu qui dit en Math 7/8 : « Quiconque demande reçoit ». Or, le mot quiconque signifie n'importe qui. Donc, au moment où vous demandez, il faut croire que Dieu donne et, après l'avoir reçu par la foi, il n'est plus besoin de demander encore. Avec un air de soulagement elle répondit : « Oh ! je ne savais pas que c'était comme cela ». « Voulez-vous demander maintenant à Dieu, lui demanda Monsieur Taylor ? ». « Oui », répondit-elle avec promptitude et, à genoux, elle demanda, au nom du Seigneur Jésus, le pardon de ses péchés. Monsieur Taylor lui demanda si elle avait reçu le pardon, elle répondit : « Oui, puisque Jésus le dit ». « Mais, insista Monsieur Taylor, voulez-vous dire que vous possédez le pardon de vos péchés ? ». Avec assurance, elle répondit : « Oui, puisqu'il le dit ». « Alors, lorsque vous recevez un don, que faites-vous ? » « Je remercie dit-elle ». « Alors, aimeriez-vous remercier le Seigneur Jésus de vous avoir donné le pardon de tous vos péchés ? ». « Certainement, répondit-elle » et, retournant encore à son cher Sauveur, elle dit : « Je vous remercie Seigneur Jésus de m'avoir donné le pardon de mes péchés et le salut de mon âme ». Et la figure rayonnante de joie elle s'écria : « Oh, cher Monsieur Taylor, je suis si heureuse car je n'ai plus de péchés ! ». Un peu plus tard, nous eûmes encore la joie d'amener au Seigneur l'aînée de ces jeunes sœurs, une jeune fille de 16 ans.

Cette chère famille put retourner dans son pays et nous eûmes de leurs nouvelles par une chrétienne de Sofia qui nous dit combien ils étaient heureux et que l'aînée était une fidèle chrétienne en exemple dans la cité.

« La prochaine calamité universelle » fut traduit en langue Bulgare, plus de trente mille exemplaires furent distribués dans cette région, ce traité fut traduit en langue Italienne et passé à la radio, et plus de soixante mille exemplaires furent distribués en Italie. Il fut également traduit en Anglais et quelques milliers furent distribués au Caire, il fut traduit en langue Arabe et, à Jérusalem, en Arménien et dans les trois langues Africaines, ensuite aux Indes, il fut traduit en Hindoustan et dans trois autres langues indiennes, en tout des milliers d'exemplaires furent distribués dans les pays mentionnés et beaucoup d'âmes furent sauvées par ce message du Salut par grâce. A DIEU SOIT LA GLOIRE !

Dieu vit IL entend et IL prend soin

IL exauce les prières de son peuple

Comme toujours IL travaille aujourd'hui

A ses merveilles par sa Vérité, sa voie.

**W.E.T.**

## TABLE DES MATIERES

---

Saint-Brieuc - Bretagne .....	7
Jésus sauve aujourd'hui .....	8
Protégés par la police ! .....	9
Notre salaire (Philippiens 4.19) .....	10
Une bicyclette de dame .....	10
Congédiés .....	11
Orléans .....	12
Les Hautes-Alpes .....	13
Les trois œufs .....	13
Le Diable vaincu .....	16
Représentants de Christ .....	18
Une épreuve de foi .....	19
Notre journal .....	20
Expériences avec des prêtres catholiques .....	21
La direction du Saint Esprit .....	25
Il les trouve encore .....	26
Sauvée du suicide .....	27
Cinquante ans à la recherche de la paix .....	29
Le porte-monnaie volé .....	32

Oint d'huile .....	34
Le meurtrier .....	36
Tous vos besoins .....	38
Tous vos besoins .....	38
La foi triomphante .....	39
Réunion dans un salon .....	42
Forains et nomades .....	44
Le poète catholique .....	45
Sauvée du suicide .....	48
La deuxième grande guerre .....	49
Parmi les pins dans la « France Libre » .....	52
L'épreuve terminée .....	53
« La France Libre » .....	54
Nourriture rationnée .....	56
Internés .....	57
Persécutions des Juifs .....	60
Capitulation de l'Italie et la grande explosion .....	61
Monsieur Taylor, interné de nouveau .....	63
La bataille de la vallée du Rhône .....	65
La fin de la bataille .....	67
Libérés .....	67
Nouvelles de M. Taylor .....	69
Notre retour à la maison à Argenteuil .....	70
Enfin, une bible ! .....	72
La famille du ministre du gouvernement de la Bulgarie .....	73

Imprimerie Commerciale Fivoise  
3, rue des Montagnards - LILLE  
Dépôt légal n° 8 - 2° trimestre 1968

